



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 15 (2022)

*Adrien de Mortillet au risque de l'exigence du terrain : son voyage en
Amérique du Sud avec la Mission Créqui-Montfort (1903)*

Philippe ROUX

www.hisal.org | janvier 2022

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Roux2022>

Adrien de Mortillet au risque de l'exigence du terrain : son voyage en Amérique du Sud avec la Mission Créqui-Montfort (1903)

Philippe Roux*

Introduction

L'article présenté ici repose sur l'exploitation d'un fonds d'archives, le *Nachlaß Mortillet* (NM), propriété de l'université de la Sarre depuis l'après-guerre¹. Initialement déposé à l'*Institut für Vor- und Frühgeschichte und Vorderasiatische Archäologie, Saarbrücken* (IVFVA), il est aujourd'hui conservé sur le campus Sarrebrücken – Dudweiler, sous la responsabilité du professeur d'université Sabine Hornung au département *Altertumswissenschaften -Vor- und Frühgeschichte, Universität des Saarlandes*. Ce fonds d'archives important et original illustre plusieurs facettes de l'évolution scientifique de l'archéologie, de la préhistoire, de l'anthropologie et de l'ethnographie à travers le monde à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. La somme de documents accumulés par Gabriel de Mortillet et son fils Adrien est un ensemble immense, universaliste, qui représente soixante années de convergence et d'autonomisation de l'ethnoarchéologie. Le fonds Mortillet de l'Université de la Sarre forme l'un des ensembles les plus importants permettant de réaliser une historiographie des temps de fondation de disciplines telles que la palethnologie, la préhistoire, l'ethnographie et l'anthropologie.

* Chercheur bénévole associé à l'UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux

¹ L'entrée de ce fonds à l'Université est à comprendre dans le contexte de l'après-guerre, lorsque la Sarre était sous administration française. Il était alors envisagé à cette région un statut européen particulier ; Jean Barriol, recteur de l'Université de la Sarre, plaida pour la constitution en son sein d'une grande bibliothèque d'ampleur internationale. Dès lors, en 1949 et 1954 un nouveau bâtiment fut construit, de nombreuses collections d'ouvrages furent acquises, tandis que la collaboration de diverses bibliothèques universitaires françaises et allemandes fut sollicitée par le biais d'appel aux dons d'ouvrages. Le fonds Mortillet (composé des archives produites par Gabriel de Mortillet et son fils Adrien, ainsi que leur bibliothèque), qui était alors en main privée, fut acquis par l'Université de la Sarre en novembre 1952. Les documents du *Nachlaß Mortillet* utilisés ici proviennent des cartons d'archives suivant s : Série D 103 ; Série D 97-1 & 2 ; Série D 98 -1 ; Serie K H – 1 ; Série K B – 3 ; Série K C – 2 ; Série SULB – AC.



Fig.1 - François Adrien de Mortillet, photographie anthropométrique (NM)

Deuxième enfant de Gabriel² et Fanny de Mortillet³, François Adrien de Mortillet (Fig. 1) est né à Genève le 5 septembre 1853 et mort en 1931 à Paris à l'âge de 76 ans. Il grandit dans un milieu inspiré par les sciences naturelles et les sciences de l'homme. Son implication dans les sociétés savantes est importante ; il est membre de la Société d'anthropologie de Paris (SAP) dès 1881, à 27 ans, et en sera le secrétaire en 1888-1890 et le conservateur des collections en 1891 ; il sera un membre influent de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS), dont son père est membre et élu au bureau de la section anthropologique depuis 1875). Également membre élu du bureau de la section anthropologique de 1883 jusqu'en 1914, il devient président de cette section en 1894, puis membre du conseil de l'AFAS en 1908, après le décès de Gabriel. Il participe aux travaux de nombreuses sociétés scientifiques françaises (Société d'excursions scientifiques ; Société préhistorique de France ; Société d'anthropologie de Paris), et étrangères ainsi qu'à de nombreuses commissions

²Louis Gabriel Marie Laurent de Mortillet (1821-1898) s'intéressa à l'histoire naturelle et particulièrement à la géologie dès 1838. Socialiste, il fut obligé de s'exiler en 1849 pour raison politique, et se fixa en Savoie, puis en Suisse. Il fut conservateur au musée de Genève, puis au musée d'Annecy. En 1864, il fonde la revue *Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'homme*. Il fut également fondateur avec Paul Broca de l'École d'anthropologie et professeur à cette école de 1875 à 1898. Il fut député-maire de Saint-Germain-en-Laye. Homme aux compétences multiples, il dirigea plusieurs revues spécialisées, fut attaché au Musée des Antiquités nationales et membre de la Société d'Anthropologie de Paris ainsi que de nombreuses sociétés savantes. Gabriel de Mortillet domina la scène préhistorique et archéologique pendant presque toute la seconde moitié du XIX^e siècle.

³L'aînée, Adèle, est née en 1852 ; la fratrie se conclura avec la naissance du sixième, Paul, en 1865.

officielles (notamment la sous-commission des monuments mégalithiques⁴). Chargé de cours dès 1889 à l'École d'anthropologie de Paris, puis titulaire de la chaire d'ethnographie comparée⁵, il est en 1903 fondateur avec son ami Arthur Chervin de la revue *l'Homme préhistorique* (1903-1912). Il est, à partir de 1905, le vice-président de la Société des conférences anthropologiques⁶ fondée avec A. Chervin (président), Felix Regnault (trésorier) et son frère Paul de Mortillet (secrétaire). Il a réalisé des travaux de terrain et de très nombreuses missions ponctuelles en Corse, en Algérie, en Tunisie, dans les Côtes-du-Nord, la Lozère, l'Hérault, etc. Il est, en 1883, en mission en Italie, en Autriche et en Russie pour le ministère de l'Instruction publique. Sa place dans la mission Créqui de Montfort et Sénéchal de la Grange en Amérique du Sud (Argentine, Chili, Bolivie & Pérou) de 1903 s'inscrit donc logiquement dans son cheminement professionnel : il a toute légitimité pour intégrer cette mission en Amérique du Sud ; joue aussi son amitié avec A. Chervin qui est un acteur important de la préparation de cette mission. Les archives du fonds Mortillet – et en particulier son carnet de terrain – permettent de le suivre pas à pas durant son périple et de procéder à une analyse de cette nouvelle expérience, source de découverte mais aussi parfois d'incompréhension, voire de frustration. A l'évidence, la confrontation avec le terrain ne va jamais de soi. Nous nous proposons de présenter le chemin complexe d'Adrien de Mortillet en mission, chercheur scrupuleux, passionné et multipotent. La mission Créqui-Montfort en Amérique du Sud va lui donner l'occasion d'embrasser l'immensité du champ de recherche que représente l'expédition en Amérique du Sud. Le carnet de voyage nous guidera pour mieux cerner le regard de l'ethnographe dans une vision du monde datée. Enfin, le travail d'après-mission nous permettra d'appréhender les apports et les impuissances rédactionnelles d'Adrien de Mortillet.

⁴ « Sous-commission d'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de la France et de l'Algérie » (dépendant de la Commission des monuments historiques). En 1909, il sera membre de la Commission des monuments historiques (section des monuments préhistoriques).

⁵ Chargé de cours en 1889, professeur suppléant en 1890 puis professeur titulaire et conservateur des collections en 1891. Il démissionna en 1898 à la suite de la nomination de Louis Capitan à la chaire d'anthropologie préhistorique qu'occupait son père et que lui-même convoitait, mais reprit son poste de professeur en 1899.

⁶ Le but de la Société des conférences anthropologiques était de développer « l'étude de l'histoire naturelle de l'homme » ; elle se proposait d'être, à Paris, le correspondant bénévole des anthropologistes éloignés de la capitale : elle procurait des salles à ses adhérents qui souhaitaient tenir une conférence afin de transmettre leurs idées au public parisien et se présentait comme un instrument de décentralisation qui favorisait la propagation des travaux des chercheurs non parisiens ou étrangers.

Les grandes étapes du voyage

Sa participation à la mission est à l'initiative de Georges de Créqui-Montfort⁷ et Eugène Sénéchal de la Grange⁸ sous l'égide du Ministère de l'Instruction publique. Cette expédition fait suite à un voyage en Amérique du Sud effectué par ces deux personnalités deux années plus tôt, comme en témoigne l'article de la revue *Patria* (1915), paru à l'occasion de la décoration de Créqui-Montfort. La mission scientifique Créqui-Montfort et Sénéchal de la Grange offrait à Adrien de Mortillet un programme ouvrant sur de nombreuses pistes d'étude dans l'esprit « américaniste » propre aux recherches françaises d'alors sur les Amériques. En juillet de l'année 1902, le D^r Arthur Chervin⁹ avait, lors d'une conférence, présenté des objets provenant de fouilles faites en Bolivie par E. Sénéchal de la Grange en 1901. L'explorateur souhaitait retourner en Amérique du Sud au début de l'année 1903. Chervin pensa que ce projet donnerait tout son potentiel si une équipe scientifique était soigneusement choisie pour cette expédition. Sénéchal de la Grange et son partenaire Créqui-Montfort, qui avaient déjà songé à une pareille mission, n'avaient pu aboutir dans leur projet. La proposition de Chervin les séduisit. Dans la mesure où il prêtait son concours pour l'organisation, ils étaient favorables pour donner un vaste contenu scientifique au voyage en Amérique du Sud (Chervin, 1908). Très rapidement, Chervin prit en main une partie de l'organisation et apporta sa collaboration pour la composition de l'équipe ainsi que pour le programme de publication des données anthropologiques recueillies (Chervin, 1908). Il ne put participer directement à l'expédition en raison d'engagements professionnels qui le retenaient à Paris. Il s'adressa alors à son ami Alphonse Bertillon¹⁰ afin qu'il désigne un de ses collaborateurs pour participer à l'expédition. Quant à lui, il s'attribua, entre autres charges, l'étude des crânes des collections rapportées par la mission (Chervin, 1908). L'équipe d'expédition fut composée de spécialistes ayant en charge « l'étude générale de l'homme et des sociétés traditionnelles des hauts plateaux boliviens ainsi que celle des différents règnes de la nature » (Chervin, 1908). La mission devait faire le lien entre les études scientifiques qui avaient été réalisées au Pérou et en Argentine. Comme le rapportent les différentes contributions à l'ouvrage, furent confiées à Georges Courty,

⁷ Henri-Marie-Georges Le Comp

asseur, marquis de Montfort (1877-1966), était licencié ès lettres et en droit. Homme d'affaires et grand voyageur, il fut l'un des grands américanistes de la première moitié du XX^e siècle. Titulaire de la médaille d'or de la Société de Géographie en 1910, il occupa les fonctions de trésorier de la Société des américanistes en 1911. En 1929, il sera élu président. Il conserva ses fonctions jusqu'en 1958 (Broc, 1999).

⁸ Des documents administratifs concernant la mission sont conservés aux Archives nationales sous la cote F/17/17270 (service des missions scientifiques et littéraires ; dossier Créqui-Montfort.).

⁹ Le D^r Arthur Chervin était membre de la SAP, rédacteur de *L'Homme préhistorique*, délégué de la section anthropologie de l'AFAS.

¹⁰ Alphonse Bertillon (1853-1914). Créateur de l'anthropométrie. Ses méthodes furent utilisées pour l'identification des criminels. Il fut le chef de service de l'Identité judiciaire à la préfecture de police de Paris (Baudouin, 1914).

naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, les recherches géologiques et minéralogiques. Maurice Neveu-Lemaire, préparateur à la Faculté de médecine, se chargea des travaux zoologiques, physiologiques ainsi que des collections d'histoire naturelle. J. Guillaume du service d'Alphonse Bertillon fut désigné pour la réunion des données anthropométriques, photographiques et phonographiques. Créqui-Montfort se consacra à rassembler les documents ayant trait à la linguistique et l'ethnographie. Sénéchal de la Grange se chargea des enquêtes de folklore et de sociologie. Adrien de Mortillet prit la responsabilité des études ethnographiques, archéologiques, palethnologiques et, dans une moindre mesure, paléontologiques. Éric Boman et un certain Bastide¹¹ furent sollicités pour une contribution aux études archéologiques, anthropologiques et topographiques. Mortillet, grand ami de Chervin, fut associé à cette expédition pour ses qualités pratiques et scientifiques. Professeur de la chaire d'ethnologie comparée à l'École d'anthropologie de Paris, sa connaissance générale de l'organisation des sociétés humaines, des systèmes complexes des cultures et coutumes ainsi que ses compétences en archéologie faisaient de lui un participant de qualité à l'envergure scientifique incontestable. Les auteurs du projet financèrent l'expédition et ne demandèrent qu'un appui moral du gouvernement. Par arrêté ministériel du 10 mars 1903 du ministre de l'Instruction publique, cet appui fut accordé sous la forme d'une mission gratuite. La lettre de mission du 17 mars 1903 de Créqui-Montfort (Fig. 2), adressée à A. de Mortillet, précise les conditions de l'expédition scientifique :

« [...] il nous paraît utile, pour tous, de bien préciser les conditions de l'expédition scientifique à laquelle vous avez bien voulu prêter votre concours pour la partie : Archéologie et Anthropologie. Nous nous chargeons de tous les frais de l'expédition et vous recevrez personnellement une indemnité de mille francs par mois pendant les six mois que durera l'expédition à partir du 1^{er} avril 1903. Nous tenons à publier les résultats scientifiques de la Mission et pour que cette publication se présente dans les meilleures conditions, il est nécessaire, d'une part qu'elle se fasse le moins tardivement possible et, d'autre part, que son intérêt ne soit pas défloré par des publications dans les Sociétés ou dans des Revues scientifiques » (NM).

¹¹ Peut-être s'agit-il de Joseph Bastide, ingénieur français installé en Bolivie depuis plusieurs années.

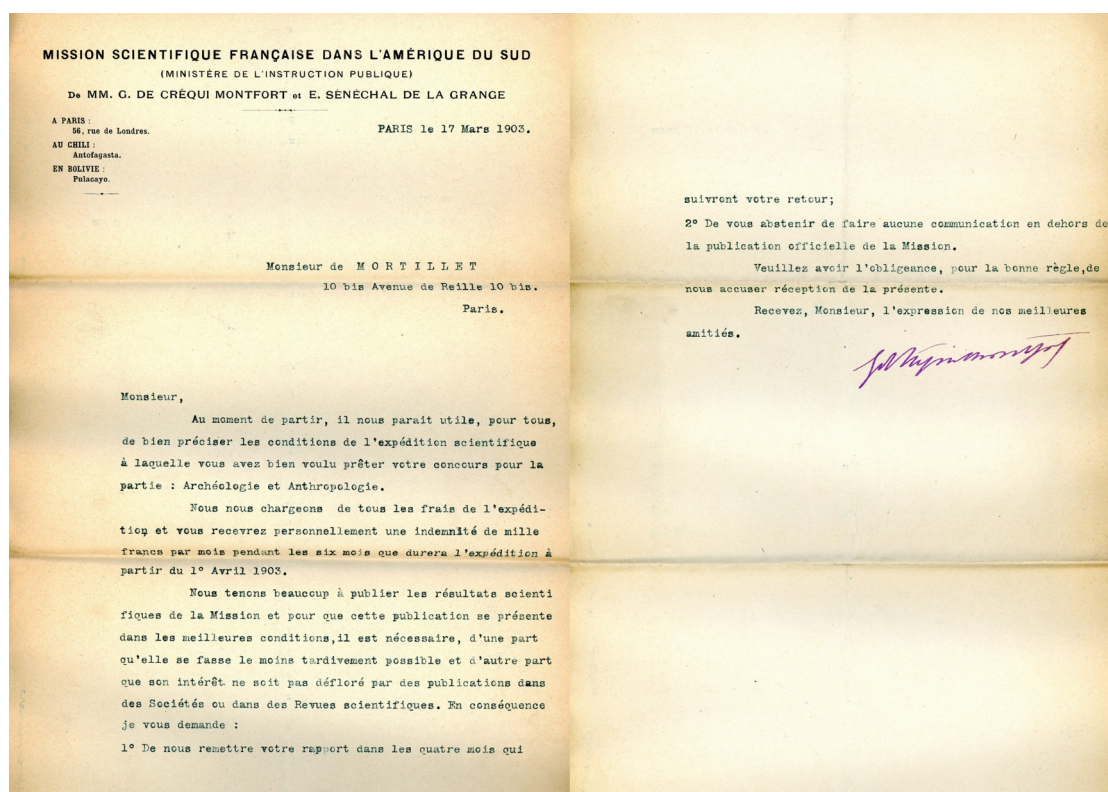


Fig. 2 - Lettre de mission du 17 mars 1903 (NM)

Le 3 avril 1903, Créqui de Montfort s'embarquait à Pauillac près de Bordeaux (Gironde) avec une équipe de savants sur le paquebot *L'Amazone*. L'équipe scientifique mit vingt-trois jours pour arriver à Buenos Aires, trois jours de Buenos Aires à Valparaíso, cinq de Valparaíso à Antofagasta et deux pour rallier Pulacayo. Fin mai 1903, A. de Mortillet se rendit à Tarija dans le sud de la Bolivie. Son voyage passa par l'immensité des pampas et les chemins sinueux culminant jusqu'à plus de 4 000 mètres d'altitude. Au cours de ce trajet, il ne découvrit pas de monuments particuliers, à l'exception des amas artificiels de pierres *apachetas* servant de balises aux voyageurs et faisant l'objet de cultes. Il lui fallut environ dix jours pour atteindre Tarija (Fig. 3).

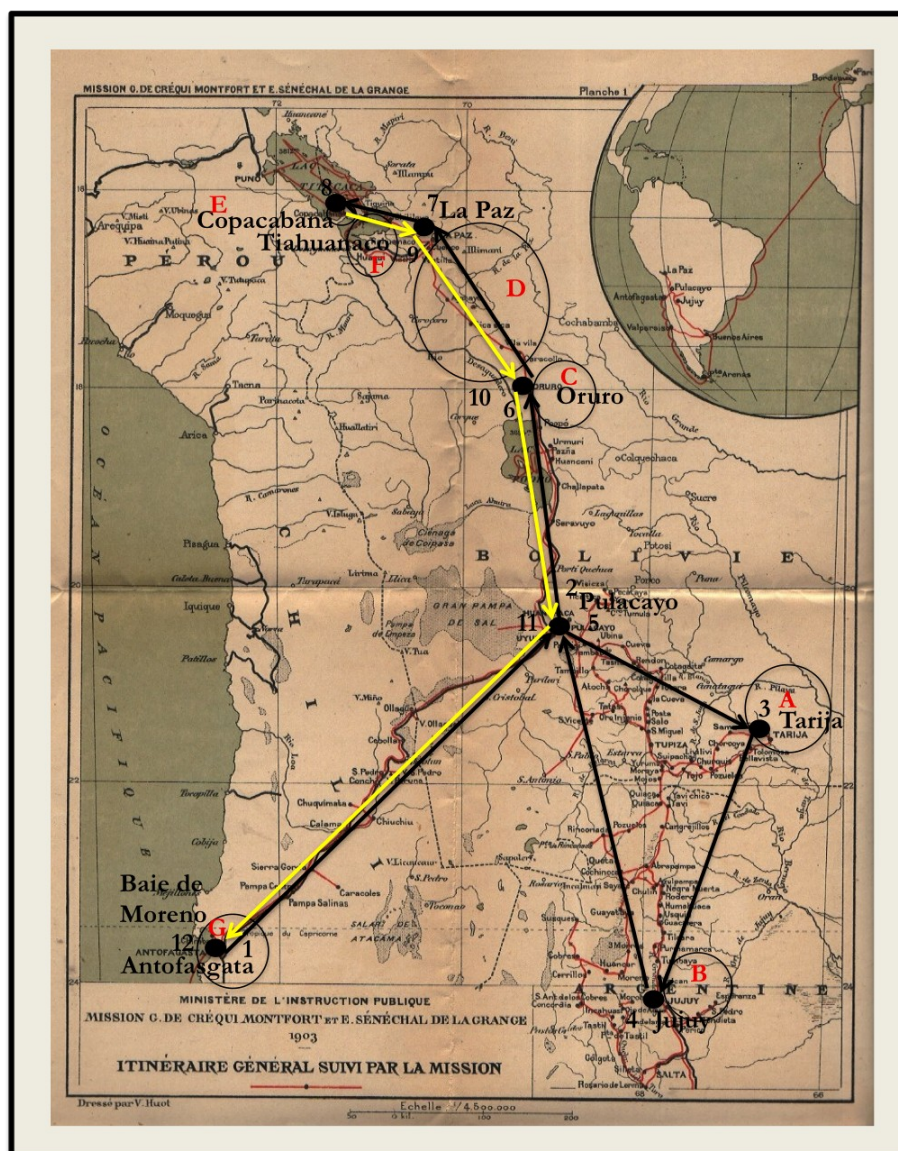


Fig. 3 – Itinéraire d'Adrien de Mortillet sur fond de carte de la mission Créqui-Montfort (Créqui-Montfort & Senéchal de la Grange, 1904 (NM))

Légende : A = Fouilles paléontologiques dans la plaine de Tarija ; acquisition d'une collection paléontologique ; collecte d'éléments archéologiques ; localisation de sites préhistoriques. B = Étude des indiens Matacos du Gran Chaco. C = Découverte de pointes de flèches, de tombeaux (Chullpas) avec des crânes déformés. D = Études de nombreux tombeaux (Chullpas) entre Oruro et La Paz. E = Fête sainte de Copacabana : étude des cérémonies. F = Étude archéologique des monuments de Tiahuanaco. G = Récolte de silex aux environs de la baie de Moreno.

Il découvrit les ossements fossiles de la fin du tertiaire dans les alluvions de la plaine de Tajira. Grâce à un intermédiaire, il fit l'acquisition d'une collection de fossiles appartenant à un habitant de Tajira. Le volume de la série approchait une centaine de caisses. Les fossiles recueillis provenaient de récoltes faites en divers lieux. Dans ses notes, il précise que ces vestiges ostéologiques avaient été rassemblés en parcourant le labyrinthe des petits ravins d'érosion, les falaises étant taillées dans les dépôts fossilifères. Mortillet constata que la connaissance réelle des gisements fossilifères était sommaire et qu'il était important d'avoir une approche méthodologique afin d'établir une stratigraphie précise :

« Le gisement n'a été que très superficiellement exploré, nous réserve encore des surprises. Pour pouvoir se prononcer en pleine connaissance de cause, il serait nécessaire de dresser d'abord une carte du bassin de Tarija avec indication précise du contour du dépôt fossilifère. Puis entreprendre sur des points bien choisis des tranchées larges et profondes entamant dans toute son épaisseur la masse limoneuse – fouilles longues et onéreuses pendant lesquelles on pourrait noter avec soin les superpositions » (notes A. de Mortillet – NM).

Il identifia plusieurs espèces : *Proboscidea*, *Xenarthra*, *Equidea*, *Ruminantia*, *Felinea*, *Rodentia*. Les courses entreprises par A. de Mortillet dans les environs de Tajira, lui fournirent de nombreux témoins archéologiques (armatures, fragments de poterie, percuteurs, fragments de taille, disques percés...). Il localisa les stations humaines anciennes principalement à proximité des rivières. Lors de son séjour Mortillet recueillit des objets typiques de l'industrie artisanale et des photographies des Indiens Chiriguano venus de l'est. Fin juin, Mortillet quitta Tajira pour traverser la chaîne de Tacsara en passant par Sama, Chorquoya, Pozuelos et suivit la vallée du Rio Grande jusqu'à Humi. Près de Suipacha, il retrouva Créqui-Montfort qui se rendait en République argentine pour y rejoindre Boman. Adrien fit route de concert avec le chef de l'expédition jusqu'à Jujuy. Ses notes rapportent des observations générales sur la faune :

« Parmi les représentants de la faune assez pauvre des hauts plateaux des Andes, signalons une curieuse et rare espèce de cervidé le tarouca^[12] dont M. de Créqui a tué plusieurs individus à environ 5000 mètres d'altitude ... un jaguar et un puma de taille peu ordinaire. Puis, diverses espèces de tatous. Les oiseaux sont nombreux — Dans la journée, pas de mammifères visibles. En fait d'animaux, on ne voit que des oiseaux, surtout des oiseaux d'eau, dont les bandes sillonnent l'air en prenant leurs ébats aux bords des lagunes. Les oies sauvages par paire, les canards, les ibis, les flamants par troupe. En fait de quadrupèdes : de temps à autre quelques vigognes (elles deviennent rares et timides) parfois un renard à belle fourrure rousse – à la nuit tombante, ce sont les tatous et divers petits rongeurs ou carnassiers qui se risquent à la faveur de l'ombre à aller à la recherche de leur nourriture plutôt rare. » (notes A. de Mortillet – NM).

¹² Hippocamelus.

À l'occasion du trajet jusqu'à Jujuy, les explorateurs tuèrent des oiseaux qu'ils préparèrent pour constituer une collection de référence : « Pendant ce trajet que nous avons accompli en commun assez rapidement, je parvins à tuer des oiseaux d'eau en grand nombre (flamands, ibis, oies, canards, sarcelles, etc.) dont nous avons pu préparer, de Mortillet et moi, plusieurs exemplaires » (Créqui-Montfort, 1904 : 91). Après quelques excursions en compagnie de notables dans les environs de San Pedro à l'est de Jujuy, Mortillet put rencontrer à Esperanza les Indiens Matacos du Gran Chaco. Il fit des photographies et rassembla divers témoignages de leur culture matérielle (arcs, flèches, parures, habillements). Il ne put visiter les Tobas qui étaient alors décimés par une épidémie de variole. Début juillet, il regagna les hauts plateaux pour rejoindre Pulacayo. En chemin, il rencontra Boman qui avait exploré la Quebrada del Toro à l'ouest de celle de Himahuaca. A. de Mortillet consacra quelques jours à compléter ses collections ethnographiques et repartit en chemin de fer en direction de Oruro en longeant le rivage oriental du lac Poopo. À proximité de Oruro à Machacamarca, il trouva des armatures en silex et des tombeaux (Chulpas)¹³ contenant des crânes déformés. Son périple le fit passer par Caracollo, Sicasica, Patacamaya, Ayoayo, Cuenco et emprunter les cimes neigeuses de la Cordillère Real pour rejoindre La Paz où il réunit divers éléments de la production industrielle populaire. Son approche globale de la connaissance des territoires traversés donnait à son entreprise scientifique une diversité de facettes. Sa qualité d'enseignant en ethnologie comparée à l'École d'Anthropologie de Paris l'engageait à prendre des notes et faire des photographies d'objets du quotidien et des techniques locales comme, par exemple, la fabrication d'adobes pour la construction des habitations ou l'organisation d'étables à ciel ouvert (Fig. 4 & 5).

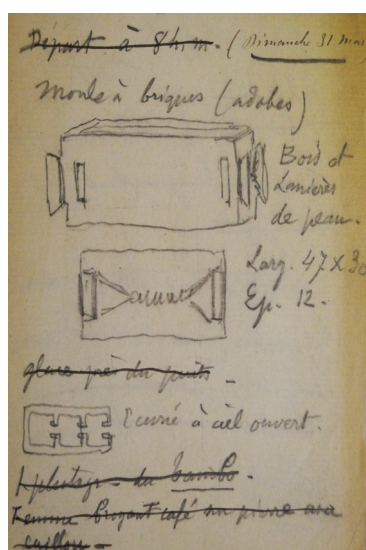


Fig. 4 – Notes et croquis d'observation (NM)

¹³ La chambre contient généralement des restes humains associés à de la parure et des vêtements, civilisation Aymaras. Une série de notes d'A. de Mortillet mentionnent les Chulpas étudiées lors de son voyage (Série D, 98-2).

Fig. 5 – Fabrication d'adobes (NM)



Début août, Mortillet se rendit à Copacabana sur le lac Titicaca. Il acheta divers objets populaires ainsi qu'une barque en roseaux (balsa) typique de la région. Il prit le chemin de fer et le bateau à vapeur pour doubler la pointe de Taraco, traverser le détroit de Tiquina et contourner la presqu'île de Copacabana. Il arriva dans la ville à l'occasion du grand pèlerinage en hommage à une vierge miraculeuse vénérée dans tout le pays.



Fig. 6 – Mascarade. Photographie de Julien Guillaume (NM)

Ce fut pour lui l'occasion d'observer les festivités animées par des groupes de musiciens et de nombreux danseurs en costume (Fig. 6), ainsi que de collecter des dessins d'art populaire illustrant les costumes traditionnels portés durant ces fêtes¹⁴. Il décrira des déguisements s'appropriant l'image du jaguar ou du condor, se déclarant frappé par l'importance des fêtes, leur fonction sociale et leur fascinante et troublante ambiance :

« Il y a à la fois dans les mascarades des hauts-plateaux des souvenirs historiques, des réminiscences des luttes soutenues jadis [...] le plus captivant que ces mascarades, que les blancs regardent avec indifférence, mais qui n'offrent pas moins un spectacle dont l'observateur ne se lasse pas et dont il se détache avec peine. Les fêtes sont fréquentes, elles durent plusieurs jours et lorsque chaque troupe est rentrée dans son village, elle continue jusqu'à l'épuisement de force vitale. Après notre retour de Tiahuanaco, nous avons entendu pendant une série de nuits entières une musique ininterrompue, qui a fini par s'éteindre faute de souffle. » (notes A. de Mortillet – NM).

Le 8 août, Mortillet s'arrêta à Tiahuanaco, site depuis longtemps réputé pour son passé culturel important. Les ruines, souvent visitées mais peu respectées, livraient de nombreux vestiges qu'il distingua en deux groupes : Acapana et Pumapunku¹⁵. Les vestiges d'Acapana, à l'est du village, regroupent un grand quadrilatère de pierres dressées où se distingue, à l'intérieur, la Porte du Soleil couverte de reliefs sculptés. Le grand tumulus allongé d'Acapana (primitivement une pyramide à gradins) était, à l'arrivée d'A. de Mortillet, investi par de nombreux Indiens sous la direction d'un chef de chantier qui les incitait à chercher sans aucune méthode les vestiges enfouis, transformant ainsi le site en une vaste carrière. L'intervention de la mission Créqui-Montfort permit d'interrompre les travaux de destruction avec l'appui des institutions d'État. Mortillet fit des relevés d'un bloc de granit gris¹⁶ (NM) au nord-est de la cité antique. Courty¹⁷ se chargea de continuer les travaux, alors que Mortillet devait reprendre la route du retour pour honorer ses engagements de professeur à l'École d'Anthropologie de Paris. Au cours de son séjour sur le site, il fut frappé par la

¹⁴ Trois frises d'une longueur de 0,80 m x 0,15 m réalisées à la gouache, ainsi que plusieurs planches imprimées, comportant des sujets similaires, se trouvent dans le fonds Mortillet ; on peut supposer qu'il collecta tous ces documents lors de son passage à Copacabana. A signaler que des dessins de style et de contenu très proche sont conservés au musée du Quai Branly. Au verso de la photographie (Fig.6) Mortillet a précisé que le cliché avait été pris par J. Guillaume, le photographe de la mission désigné par Chervin.

¹⁵ ou Pumacocha. Les vestiges des édifices qui composaient ce groupe consistaient en une accumulation de pierres taillées parfois importantes, témoins de constructions presque complètement disparues.

¹⁶ Les archives comprennent deux croquis représentant des coupes de ce bloc. Des relevés plus conséquents n'ont pas été retrouvés. Il est probable qu'Adrien de Mortillet au cours de son séjour ait réalisé différents plans et dessins précis. Il est envisageable qu'ils furent transmis à Courty.

¹⁷ Adrien de Mortillet quitta l'Amérique du Sud au début d'octobre 1903. Courty prit la direction du chantier de Tiahuanaco courant septembre 1903. Il y travailla jusqu'en janvier 1904.

précision du travail réalisé pour la construction du site : « Les blocs du monument sont taillés d'une admirable régularité. Ils s'ajustent parfaitement comme ceux des pyramides ». Il réalisa ou collecta différents clichés donnant un aperçu des vestiges déjà connus ainsi que ceux révélés par les fouilles archéologiques contemporaines de sa présence sur place (Fig. 8 à 12). Il est difficile de déterminer quels sont les clichés pris par Adrien de Mortillet lui-même. Un grand nombre des tirages photographiques présents dans le *Nachlaß* Mortillet ont été réalisés par les frères Sintich (photographes établis à La Paz) : ils correspondent à ceux connus par ailleurs, qui avaient été intégrés dans un album vraisemblablement commandé par Créqui-Montfort ou Courty et que l'on trouve dans quelques grandes bibliothèques ; quelques autres paraissent tout à fait contemporains des premiers et peuvent être considérés comme des vues alternatives qui n'ont pas été retenues dans la sélection constituant l'album « officiel » diffusé par Créqui-Montfort et Sénéchal de La Grange après la mission¹⁸. Enfin, d'autres photographies encore sont clairement plus anciennes et ont dû être acquises par Mortillet à titre documentaire. Le passage du palethnologue fut de courte durée dans la cité antique de Tiahuanaco (environ une semaine). Il ne put s'attarder dans ces lieux du fait de sa charge d'enseignement à l'École d'anthropologie de Paris. Si le compte rendu de la mission, sous la plume de Créqui-Montfort, précise que Mortillet réalisa de nombreux clichés sur les ruines de l'antique citée et rassembla divers objets archéologiques, les archives de l'IVFVA restent pauvres en notes sur le site archéologique et sur les clichés réalisés ; il est probable que le dossier ne soit pas complet. On peut s'interroger sur le fait que les importants travaux de fouille menés par Georges Courty n'aient pas eu de prolongement par une analyse archéologique de Mortillet. La rareté des documents sur Tiahuanaco peut avoir diverses interprétations. Mortillet organisa la protection du site qui était anarchiquement exploité par la population ; cette démarche a pu lui prendre du temps en négociation avec les autorités locales et le tenir à l'écart d'un travail de terrain. Il a également pu se concentrer sur la constitution de collections de référence à partir des divers objets exhumés par les habitants de la région au cours du temps. Des documents relatifs à Tiahuanaco ont également pu être transmis à ses collègues d'expédition (Créqui-Montfort et Courty) ; enfin, certains éléments ont pu disparaître au cours de la vie des archives après le décès d'Adrien de Mortillet. Il convient de souligner le fait que c'est Créqui-Montfort qui présenta les travaux réalisés à Tiahuanaco, parmi les autres engagements de la mission, à l'occasion du Congrès des américanistes de Stuttgart en 1904¹⁹. Le volume initialement prévu pour donner les résultats scientifiques des fouilles archéologiques

¹⁸ Beaucoup de ces tirages comportent d'ailleurs des légendes indiquant qu'il s'agit de vues des fouilles effectuées par Georges Courty, ce qui impliquerait que Mortillet les ait obtenus après le retour de la mission en France.

¹⁹ C'est le texte de cette communication que Créqui-Montfort réclame à Mortillet avec insistance dans sa lettre du 27/10/1905 conservée dans le NM.

(qu'il eût été assumé par Mortillet ou Courty) ne vit en fait jamais le jour, bien qu'annoncé dans la programmation éditoriale de la mission en Amérique du Sud.



Fig. 7 - Allée dans les ruines - Fouilles de G. Courty (Tiahuanaco) (NM)



Fig. 8 - Porte du Soleil (Tiahuanaco) (NM)



Fig. 9 –Escalier découvert par Courty (Tiahuanaco) (NM)



*Fig. 10 - Statue réinstallée
devant l'église de Tiahuanaco (NM)*

La collecte d'artefacts et d'informations

Le programme suivi par A. de Mortillet lors de cette mission de six mois fut considérable. L'étendue du territoire (Argentine, Bolivie, Pérou) nécessita parfois des trajets à dos de mule de plusieurs dizaines de jours. Il étudia plus particulièrement les environs de Tarija. Il fit des fouilles paléontologiques, mais surtout des recherches archéologiques. Il rassembla des objets issus d'anciennes stations humaines implantées sur les plateaux et bords de falaises (poteries peintes, flèches en silex, disques troués en pierre, et nombreux objets en bronze). À Palmyra, dans la vallée du Rio Blanco, il découvrit des séries de plaques en schiste (Mortillet, 1906a) et des poteries peintes. Entre Yura et Pulacayo et sur la route d'Oruro et de La Paz, la présence des Chullpas avec des objets en pierre, en bronze, en or et de la poterie, lui permit la collecte et l'étude des témoins de pratiques funéraires. Le voyage permit l'achat de différents objets archéologiques et ethnologiques afin de constituer des collections de référence et d'augmenter les séries déjà présentes dans les collections françaises. Dans les archives, les notes de frais dont Adrien de Mortillet fait état concernent des achats d'objets, de livres, de photographies, de cartes postales, etc. Comme toutes les missions d'exploration de cette période, celle-ci s'accompagna d'acquisitions d'objets ethnographiques ou folkloriques contemporains et de récoltes de témoignages anciens

par le biais de fouilles ou d'achats à des particuliers. Sur la route du retour, à Oruro, il augmenta les collections ethnographiques dont il s'occupait et compléta les séries anthropologiques avec des crânes humains réunis par Bastide, autre membre de l'équipe. Fin août, il emballa à Pulacayo ses collections augmentées de celles de ses confrères d'expédition. Redescendu à Antofagasta, il visita la baie de Moreno et recueillit quelques silex taillés. Il rejoignit, début septembre, Coquimbo et visita un gisement fossilifère - contenant un probable ichtyosaure - à La Herradura dans la baie de Guayacan, puis Mortillet s'embarqua pour la France le 2 octobre 1903.

Au cours de cette mission, comme en témoignent les chefs d'expédition, Mortillet eut un rôle nettement plus diversifié et élargi que celui qui lui avait été assigné au départ. Il rassembla, on l'a vu, de nombreux documents ethnographiques et des témoins de civilisations passées :

« [...] séries de photographies représentant sous divers aspects, les ruines de la vieille cité précolombienne (Fig. 7 à 10), de nombreuses pointes de flèches en obsidienne et en différentes variétés de silex, très délicatement taillées et en général de petite dimension, des objets en cuivre, des vases peints, des figurines en terre cuite, de volumineux percuteurs en quartzite, semblables à ceux qu'il avait précédemment découverts à l'autre extrémité de la Bolivie, aux environs de Tarija, enfin quelques crânes humains » (Créqui-Montfort & Sénéchal de La Grange, 1904 : 94).

Il collecta les clichés ethnologiques, mettant parfois en scène explorateur et indigènes, selon les principes de présentation et de hiérarchisation déjà bien établis par les grands empires coloniaux : le poids des représentations ethnocentrées marque autant la posture du photographe que la mise en situation du sujet photographié (Fig. 11).



Fig. 11 - Indiens Matacos – Femmes (NM)

Le fonds contient des photographies qui illustrent autant le périple de Mortillet que sa volonté de documenter aussi largement que possible les populations et les cultures rencontrées durant son expédition (Fig. 12).



Fig. 12– Gaucho

Précisons ici que dans ses notes de frais (Fig. 13) Adrien de Mortillet, fait état de plusieurs achats de photographies à divers endroits et diverses dates. Il est néanmoins difficile de toujours distinguer les documents achetés de ceux produits par Mortillet lui-même, faute d'éléments précis dans les archives – même si certaines listes d'illustrations donnent parfois des indices.

<p>4 au 7 juillet - Jujuy :</p> <p>Achats à Jujuy - Excursion à San Pedro (Vesture - Auberges - Achats objets ethnographiques) - Total = <u>58 Bolivianos</u></p> <p>22 au 26 juillet - Bulacayo :</p> <p>Achats ethnographie = <u>35 Bolivianos</u>.</p> <p>27 juillet au 26 août - Voyage dans le Nord de la Bolivie (La Paz - Cochabamba - Copacabana).</p> <p>Hotel O'Quero = 13 ⁸ 10</p> <p>Achats à O'Quero = 44 ⁸ 60</p> <p>Vesture (La Paz à O'Quero) = 37 ⁸</p> <p>Achats Bulsa = 4 ⁸</p> <p>Achats ethnographie à Copacabana 107 ⁸</p> <p>Vesture (La Paz à O'Quero) = 39 ⁸</p> <p>Transport Cuisines de La Paz à O'Quero :</p> <p>Vesture n° 1 = 160 ⁸</p> <p>Vesture n° 2 = 144 ⁸</p> <p>Plus : Nourriture en route - Voyage à Copacabana et Cochabamba - Dépense de la Mission à Cochabamba (Vieilles et logement) - Achats à Cochabamba - Lignes et photographies à La Paz - Magasin à La Paz.</p> <p>Depenses totales du voyage dans le Nord, fait en partie en compagnie de MM. Neron-Lemaire, Guillaume et Bastide = <u>1138 Bolivianos</u>.</p>	<p>25 au 27 août - Bulacayo :</p> <p>Achats ethnographie (Costume Chola, etc.) = 73 ⁸</p> <p>28 au 31 août - De Bulacayo à Antofagasta :</p> <p>Hotel Antofagasta = <u>84 Bolivianos</u> 11 Bolivianos</p> <p>Excursion à La Chimba (Vesture = 25 Bolivianos)</p> <p>Achats à Antofagasta = 6 Bolivianos</p> <p>1 au 13 août - D'Antofagasta à Valparaiso :</p> <p>Bateau d'Antofagasta à Coquimbo = 60 Bolivianos</p> <p>Hotel de Coquimbo (4 au 12 août) = 48 Bolivianos</p> <p>Excursion à Iquique - Achats = 14 Bolivianos</p> <p>Bateau de Coquimbo à Valparaiso = 9 ⁸ 50</p> <p>Achats à Coquimbo = 7 Bolivianos.</p> <p>13 au 17 sept - Valparaiso :</p> <p>Excursion à Santiago (14 au 16 sept) - Chemin de fer - Vesture - Hotel - Achats - Achats aux environs de Chili - Lignes - Photographies - Achats à Valparaiso.</p> <p>Achats : Lignes et objets ethnographiques.</p> <p>17 au 23 sept - Bateau De Valparaiso à Buenos Aires.</p> <p>Voyage de Adrien de Mortillet de Valparaiso à Jujuy.</p> <p>Bureau del Inca = 115 pesos</p> <p>Hotel de Los Andes = 11 - 70</p> <p>Bureau del Inca à Jujuy = 7 pesos 30</p> <p>Jujuy à Mendoza = 30 = 50</p> <p>Mendoza à Buenos Aires 62 = 50</p>
<p>Las Cuevas (Auberges) = 44.00</p> <p>Bureau del Inca = 47.00</p> <p>Plus : Nourriture et hôtels en route - et une partie pour une partie du voyage de M. Neron-Lemaire.</p> <p>24 sept. au 7 octobre - Buenos Aires.</p> <p>Splendid Hotel - Hotel Adrien de Mortillet et Guillaume = 153 ⁸ 10</p> <p>Achats : Objets d'Ethnographie = 56 Bolivianos</p> <p>Ethnographie du Garagay = 37 ⁸ 10</p> <p>Excursion Emballé de Lignes = 4.00</p> <p>Mates = 40 ⁸</p> <p>Cartes Postales = 70 5 ⁸ 50</p> <p>Mandates = 23 ⁸</p> <p>Photographies = 48 ⁸</p> <p>Conf. Antofagasta = 7 ⁸</p> <p>Cornes de Cap = 27 ⁸</p> <p>Bombillas = 14 ⁸</p> <p>Alf. graine = 4 ⁸</p> <p>Couteaux argentés = 8 ⁸</p> <p>2 Balas (13) = 13 ⁸ 60</p> <p>Jerseys = 10 ⁸</p> <p>Couteaux argentés = 12.50</p> <p>Lignes = 63.</p>	<p>Voyage</p> <p>Excursion à Montevideo avec Neron-Lemaire 50 ⁸</p> <p>Hotel Montevideo 2.80 (Neron-Lemaire)</p> <p>Achats = 3 ⁸ 00 (100)</p> <p>Plus : Vestures - Photographies - Achats - Achats pour Collections - Transport.</p> <p>Emballages et transport au bateau.</p> <p>12 octobre - Rio-Janeiro :</p> <p>Achats : Lignes et Photographies.</p> <p>21 oct. - Dakar = Achats cabanes.</p>

Fig. 13 - Notes d'Adrien de Mortillet sur les comptes de la mission

Les attributions scientifiques d'A. de Mortillet dans la mission, centrées sur les recherches archéologiques et anthropologiques, furent élargies, par opportunité scientifique, à des travaux sur les réseaux hydrologiques et les formations géologiques entre Pulacayo et Jujuy comme en témoigne la trace de relevés spécifiques dans son carnet de voyage. De surcroît, les régions visitées, alors peu connues, demandaient à être répertoriées tant sur le plan géographique qu'au niveau de la couverture végétale et de l'occupation animale. De ce point de vue, comme en témoigne le rapport de la mission (Créqui-Montfort, & Sénéchal de la Grange, 1904), Mortillet réunit des spécimens pour augmenter les collections de l'expédition. Sur la demande de Créqui-Montfort, et afin de compléter ses propres recherches, Adrien fut mis à contribution pour rassembler des données linguistiques et faire des recherches bibliographiques. Une lettre écrite par le chef de l'expédition en témoigne :

«[...] Je ne saurai vous prier de me rapporter tous les documents que vous pourrez sur le sujet. À Buenos-Aires même, je vous recommande de fouiller la librairie Jouanne, calle Perú, que je n'ai pu que visiter à peine à cause du 14 juillet d'ici qui se trouve être le 9. J'y ai trouvé des choses intéressantes. Ils vous indiqueront une autre librairie « spécialiste » paraît-il [...] Ah ! à propos ! tâchez donc de connaître l'origine (???) du mot "China" par lequel on désigne au Chili les femmes métisses du peuple. "China" ne veut dire ni plus ni moins que Chinoise. (très important) »²⁰. (Fig. 14)

²⁰ *Nachlass* Mortillet, lettre du 9 juillet 1903. Le terme *china* est un héritage de la terminologie usitée durant l'époque coloniale pour définir les différentes variations de métissage ethnique : chino ou china correspondait à l'enfant issu de l'union entre une Indienne et un mulâtre. Voir l'essai de Pilar Romero de Tejada y Picatoste, « Los cuadros de mestizaje del virrey Amat » (p.20) et le tableau n°17 « Yndia con Mulato. Producen Chinos » (pp.128-129). *Frutas y castas ilustradas*. Madrid, Museo Nacional de Antropología, 2003.

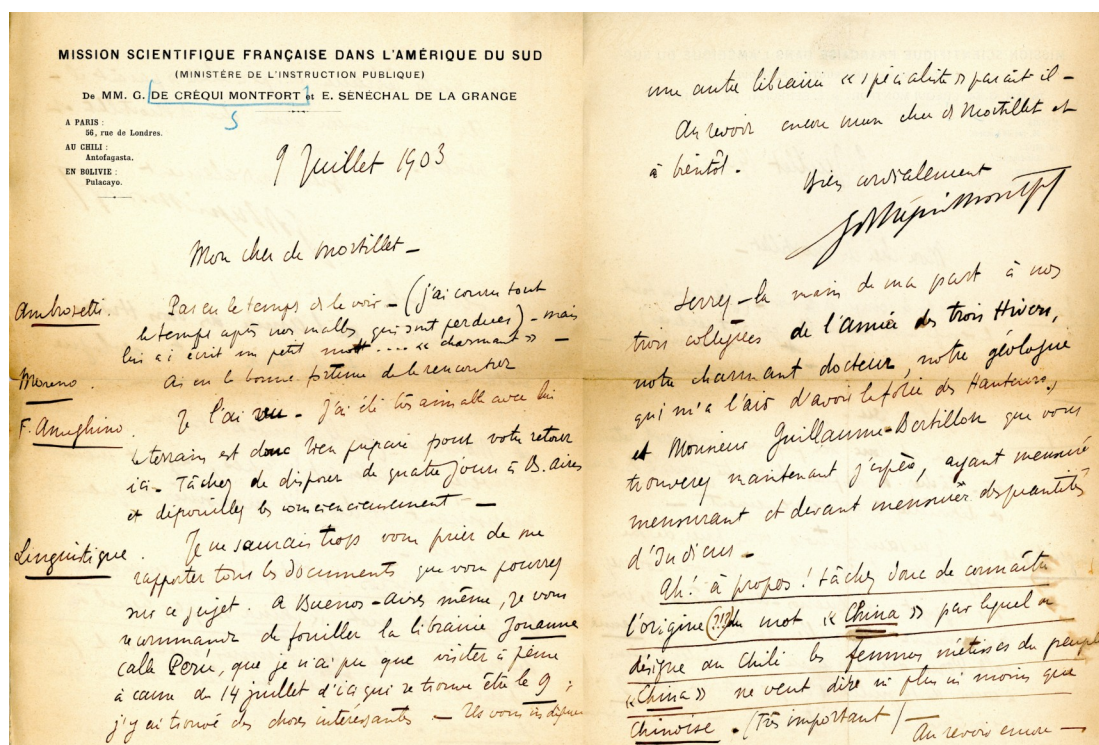


Fig. 14 – Lettre de Créqui-Montfort à Mortillet du 9 juillet 1903

Il participa à des parties de chasse afin de prélever des spécimens zoologiques²¹ sur les pentes du Cerro Tumusia. Il accompagna Louis Galland²², ingénieur des Mines en Bolivie et chasseur célèbre, dans une sortie cynégétique en altitude afin de traquer un cervidé (*Furcifer antinensis*) habitué des grandes hauteurs. Il nota à cette occasion les gestes rituels des Indiens qui participaient à l'expédition de chasse : « Récompensés, les Indiens reçoivent de l'eau-de-vie, mais l'un après l'autre, avant de boire, jettent quelques gouttes sur les cornes du taroucas [cerf], suivant l'antique coutume Quichuas, avec deux doigts de la main, pour conjurer l'esprit malin de la montagne » (fiche-note. NM). La partie palethnographique fut extrêmement vaste parce qu'elle devait aborder un immense territoire traversé par des composantes culturelles variées inscrites dans le temps. Il ne pouvait se concentrer sur un seul objet d'étude. Il balaya alors l'ensemble

²¹ Cette sortie cynégétique leur permit d'occire deux taroucas, cinq vigognes, un condor et plusieurs viscachas (*Lagostomus* : rongeur chassé pour sa fourrure). Une pratique superstitieuse voulait que l'on coupe le bout de la queue de l'animal afin de l'empêcher de se corrompre (fait signalé par Weddell lors de son voyage).

²² Louis Galland, ingénieur des Mines travaillant à Huanchaca, a activement collaboré à la mission (fouilles, fourniture de photographies, etc.). Une exposition a été consacrée à ce personnage au musée de Remiremont (dont Galland était originaire). *Les Andes au 19^e siècle : L'archéologue et l'ingénieur*. Remiremont, Musée Charles de Bruyère, 2004.

des contrées traversées du point de vue palethnographique, mettant ainsi en interaction de multiples données démographiques, économiques, archéologiques, ethnographiques, environnementales et historiques. Il prit un soin particulier à relever les techniques de préparation alimentaire et les techniques de conservation des tubercules et racines (chûno, ysaño, ullucos, ocas, racachasn, ajipas, aricoma, manioc). Il s'intéressa aux différents modes de fermentation du maïs pour la préparation de la *chicha* et recensa les différentes céréales et fruits consommés par les Indiens. Il eut de multiples approches et fut confronté à diverses pratiques culturelles et découvertes archéologiques qui lui firent noter la réflexion suivante : « Que de problèmes non encore résolus. Le mieux est d'être sobre de théories et d'emmagasiner des matériaux avant de faire des hypothèses prématurées » (fiche-note. NM). Par ailleurs, Adrien de Mortillet fut chargé par Créqui-Montfort d'organiser les collections rassemblées par les différents explorateurs. Il les conditionna pour supporter un voyage à destination de la France. Une liste reprend de manière synthétique les collections rassemblées par la mission (Fig. 15).

Liste des objets archéologiques expédiés en II caisses par vapeur "Servia" à M.M. G. de Créqui Montfort et E. Sénéchal de la Grange pour le compte de la Mission Scientifique Française.

=====

I Caisse Marque M.S.F. N° 31 Contient :

				un squelette, et divers ossements humains provenant d'anciennes tombes d'indigènes de Bolivie.
	I	"	32	X Crânes humains.
X	I	"	33	X Divers objets anciens enterrés
	I	"	34	X Crânes humains.
	I	"	35	X " "
	I	"	36	Collection d'oiseaux divers, une peau de huanaco avec sa tête, divers ossements pétrifiés, cueilleurs en bois, flèches et divers objets trouvés dans des sépultures anciens.
	I	"	37	X Collection d'oiseaux et de reptiles dans l'alcool.
X	I	"	38	X Crânes humains, poteries en terre et divers objets d'ethnographie.
	I	"	39	X Echantillons de minerais de cuivre de Corocoro.
	I	"	40	X Echantillons de minerais de Huanan et Avicaya.
X	I	"	41	X Recouvert de cuir, contenant un échantillon de minéral d'étain, provenant du cerro De Tazna.

II Colis avec un poids total de :

I.988 kg 50.

=====

Fig. 15 – Liste des objets expédiés par A. de Mortillet

Cette responsabilité augmentait l'engagement du départ circonscrit à la paléontologie et la paéthonologie. Il assura le rassemblement des objets et spécimens naturalisés de ses collègues. Cette responsabilité révélée dans le rapport de mission, le plaçait dans une position centrale dans la gestion des collections réunies par les différents acteurs de la mission. Cette activité lui conférait non seulement la reconnaissance de compétences et d'un savoir scientifique étendu, mais aussi de sa capacité à centraliser des données pour en faire le tri. Parallèlement à ses responsabilités de paéthonologue, il endossa également le rôle de factotum. Créqui-Montfort semble avoir eu une grande confiance dans les multiples qualités de Mortillet. À ce titre, un courrier demandant à Adrien de prendre le relais à Jujuy est significatif de la polyvalence requise pour une expédition en terre australe :

« Mon cher Adrien, j'ai encore l'espoir de vous serrer la main à Perico vers 11 heures, ce qui me ferait un très vif plaisir ; en tout cas, je vous résume ici mes derniers faits et gestes. Par ce temps épouvantable (brouillard se résolvant en pluie fine) et n'ayant pu chasser que deux heures, j'ai tué : 3 perroquets très beaux (pas des perruches) et 2 dindes sauvages que j'emporte. Hier, j'ai continué les fouilles et n'ai pu trouver que des débris d'ossements et de poteries que je vous laisse ; j'ai également capturé une araignée, que vous trouverez dans l'alcool à 40°. Bien qu'il ne soit que de 40°, elle l'a trouvée forte (sic) tout de même. Je vous laisse ici : 1°) mon fusil de chasse avec une centaine de cartouches - 2°) 100 cartouches Winchester en deux paquets - 3°) deux bocaux (avec animaux variés) y compris celui de l'araignée - 4°) les papillons - 5°) la carte de Banley que vous avez prise - 6°) les cartons pour les crânes - 7°) 2 bouteilles alcool ; 2 acide phénique - 8°) des conserves variées - 9°) le nécessaire du parfait préparateur - 10°) votre carabine Winchester - 11°) ma bénédiction - 12°) du coton. Bagages : Votre envoi n'est pas encore parti pour Yavi. J'ai télégraphié à Boman. Je vous recommande les oiseaux-mouches dans la vallée qui joint Salo à Cotazaito. Mon cher ami, je vous serre encore bien cordialement la main.

N. B. N'oubliez pas la carte de Lavenas et de demander à l'auteur de vous en faire la critique : 1°) parties sûres - 2°) parties probables - 3°) parties douteuses - 4°) parties fausses. Je vous rappelle pour M. Holmberg 1°) ses légendes - 2°) les échantillons de minéralogie - 3°) l'urne funéraire, etc. tout ce qu'il n'a pas envoyé » (ltr. non datée à l'en-tête de « El nuevo hotel universal de Julio Duclos ». (NM) (Fig. 16).

alloués²³, des points particuliers sur les formations géologiques des territoires traversés. De même, il participa aux relevés de données concernant la faune, la flore ainsi que les niveaux d'urbanisation des grandes villes visitées. Une grande partie de son travail fut aussi consacrée à l'ethnographie, dont le but principal était, selon l'intitulé même de la mission déterminée par Créqui-Montfort et Sénéchal de la Grange, « l'étude des hommes des hauts plateaux et des plaines ». Il est intéressant de relever certains points car ils montrent un homme dans un rôle que l'histoire de l'anthropologie n'a pas retenu. Sa participation à la mission en Amérique du Sud révèle un homme à la rencontre de l'altérité. Dans ce dessein, nous reprenons ici quelques éléments de son approche des populations et de leurs pratiques sociales confortant l'approche scientifique de la famille Mortillet qui, au travers de deux générations, fut particulièrement ouverte à une vision globale des pratiques culturelles humaines. Ce document singulier donne un aperçu de la manière dont le professeur de l'École d'anthropologie de Paris couchait sur un carnet ses impressions et enregistrait les faits relevant des domaines scientifiques qui lui avaient été confiés. Adrien de Mortillet était un familier du castillan²⁴. Il prenait des notes en utilisant parfois des termes propres à l'Amérique du Sud. Cette qualité lui permit de s'immerger dans un territoire, bien que la pratique du castillan ne fût pas un vecteur majeur de communication pour entrer en contact avec les populations indiennes et, notamment, avec les personnes les plus âgées porteuses des traditions culturelles. La diversité des langues vernaculaires utilisées par les indigènes ont parfois mis en difficulté la méthodologie employée en matière d'études sociologiques et anthropologiques. Si le millier de questionnaires imprimés en langue espagnole par les responsables de l'expédition permit de rassembler certaines données, les Indiens ne parlant que le quechua, l'aymara, le matabo, etc. ne furent pas en mesure d'y répondre, de par leur méconnaissance de l'espagnol²⁵, bien que les membres de l'expédition aient parfois eu recours à des interprètes. De son carnet de voyage et de diverses fiches-notes composant les dossiers de la mission Créqui-Montfort, nous avons extrait quelques remarques ethnographiques concernant différents groupes d'hommes rencontrés par Adrien de Mortillet entre la Bolivie et l'Argentine. Les notes rédigées par Mortillet sont à placer dans une approche anthropologique du vivant telle qu'elle était conçue au début du XXe siècle. Mortillet s'attache à l'aspect physique des Indiens, les décrivant comme petits, maigres et musclés avec une poitrine développée. Leur chevelure est décrite comme formée de cheveux raides, gros et foncés. Il note de très rares cas de calvitie et

²³ Études paléontologiques et paléolithique.

²⁴ En introduction d'un courrier adressé à Mortillet B. Ambrosetti précise qu'il écrit en castillan car il sait que son correspondant le comprend parfaitement (NM, 10/12/1903).

²⁵ Après des recherches complémentaires, nous pouvons dire aujourd'hui que le questionnaire utilisé par la mission est bien celui du folkloriste Paul Sébillot traduit en castillan ; la preuve nous en est fournie avec le document retrouvé dans le fonds Mauss au Musée de l'Homme sous la référence : MH – Mauss – Z-0188, *Mission scientifique française dans l'Amérique du sud* (cf. : Sébillot, 1903). Adrien de Mortillet exprima ses doutes et ses critiques à l'égard de ce questionnaire qu'il considérait, dans le cadre de cette mission, comme peu opérant.

constate l'absence de barbe chez les hommes de ces contrées. Il rapproche leur type des critères asiatiques en raison de leurs paupières bridées et des pommettes saillantes. Les populations sont divisées en deux groupes : les Aymaras et les Quichuas. Dans l'étude menée par Mortillet les premiers sont qualifiés de propres, robustes, farouches et indépendants ; les seconds sont considérés comme doux et dociles, plus résignés et soumis. Les individus composant ces deux groupes ont attiré l'attention de l'explorateur par leur sobriété et leur résistance à la fatigue. Leur nourriture se résume à l'absorption de tubercule (Oca) et de maïs, de viande séchée (Charqui) et de boisson fermentée à base de maïs (Chicha). A. de Mortillet attribue leur vigueur, leur endurance physique, leur caractère indolent et insensible aux variations de température, à la mastication de la feuille de coca (*Erythroxylon coca*) provoquant une régulation des fonctions du cœur, des poumons et de l'estomac. Il remarque que, lors d'un voyage, les Indiens ont des lieux d'étapes fixes où ils se reposent et remplacent leur chique. La distance qu'un Indien parcourt avec sa chique s'appelle la « Cocada » :

« [...] cette mesure s'applique au temps plutôt qu'à la distance, l'effet de la dose de coca mettant une dizaine de minutes à se faire sentir et durant à peu près $\frac{3}{4}$ d'heure, temps moyen pour faire 3 kil ; et 2 en montagne. Les porteurs font de 6 à 8 cocadas en un jour (d'ordinaire) sans autre nourriture ». (Notes A. de Mortillet – NM).

Il enregistre chez ces populations une indifférence par rapport à la lutte pour l'existence. Ils sont considérés comme difficiles à étudier, ne laissant paraître ni joie, ni souffrance. Ils sont méfiants envers les étrangers et les inconnus. Une description romancée, incluse dans ces notes de conférence sur son voyage, rapporte le comportement alimentaire et physique d'un homme :

« Quelques feuilles de Coca, quelques poignées de Maïs, dans un petit sac, l'eau glacée du ruisseau... Voilà tout ce qu'il lui fallut pour marcher un jour entier, pied-nus sur la pierre et courir quelques fois des heures entières, là où le Blanc ne peut marcher 10 minutes sans ~~être essoufflé~~ haleter. Le soir, au moment où le jour va, sans transition faire place à la nuit, il s'arrête, décharge ses lamas, et joue sur la flûte en roseaux, qui ne le quitte jamais, les airs tristes et langoureux ... Puis, il se roule dans son poncho, et s'endort sous le beau ciel étoilé de l'hémisphère austral, souvent avec 6 ou 8 degrés au-dessous de 0 »²⁶

Il convient de souligner combien les commentaires de Mortillet et ses considérations sont en phase avec les préjugés et catégorisations caricaturales exprimés par les anthropologues de cette époque par rapport à nos débats contemporains. L'objectif premier des notes d'Adrien de Mortillet fut de retraduire des observations sans les analyser, laissant a priori cet exercice pour une réflexion ultérieure. Dans les lignes qui suivent, nous commentons d'un point de vue anthropologique trois passages

²⁶ Notes pour une conférence dans les archives Mortillet. Les mots barrés ou soulignés le sont dans l'original.

de son carnet afin d'analyser les remarques décrites d'une manière ethnographique. Il s'agit des quelques lignes sur les Matacos (populations du Gran Chaco bolivien) et les Chiriguanos (groupe Guaranis) (pp. 1-2 du carnet), de la description des rituels liés aux *apachetas* (p. 7 du carnet) ainsi que la situation collective vécue au lieu-dit Pasaje ou Miraflores (pp. 8-9 du carnet).

Les Matacos et les Chiriguanos (carnet de voyage)

D'après A. de Mortillet, les Indiens des plaines, peuples du Gran Chaco se distinguent en plusieurs groupes parmi lesquels se trouvent les Chiriguanos et les Matacos. Le passage du carnet concernant ces deux groupes ethniques est significatif d'un rapport ethnocentrique à ces populations. Mortillet établit des comparaisons entre les deux peuples par opposition²⁷. Les Chiriguanos sont considérés comme « civilisables » (sic) ; ils sont sédentaires et industriels. Les Matacos, moins belliqueux que les Chiriguanos, sont nomades, plus modestes et décrits par Mortillet comme sales, pauvrement vêtus et « physiquement repoussants (sic), notamment les femmes. Par ailleurs, la pratique du cannibalisme est avancée au sujet des Aymaras (Indiens des hauts plateaux), à partir d'un fait divers s'étant déroulé en 1898 et tiré d'un commentaire de Bautista Saavedra²⁸. Ce fait rapporté, présenté par A. de Mortillet comme ponctuel, semble associer les Indiens concernés aux grandes civilisations d'Amérique du Centrale et du Sud pratiquant des sacrifices humains. Les commentaires sur les Chiriguanos et les femmes Matacas sont typiques d'une certaine vision du monde par les occidentaux du début du XX^e siècle : on retrouve dans divers écrits anthropologiques de l'époque cette méthode comparative mettant en opposition un peuple à un autre. Mortillet, bien que n'ayant pas pris des positions particulièrement radicales quant à la diversité de l'humanité et n'étant pas un adepte des gradations humaines, apparaît là enchâssé dans les mêmes préjugés. Son approche en opposition des deux peuples veut, par un descriptif à la fois physique et comportemental, donner à ses notes une approche scientifique, bien qu'elle soit en réalité surtout empreinte d'une conception raciste de l'altérité. Le texte comparatif que Mortillet met en scène souligne des points de valorisation chez les Chiriguanos qui sont ceux des sociétés dites évoluées. Ce sont des valeurs dans lesquelles Mortillet se reconnaît : ils (les Chiriguanos) ont des habitations solides, ils sont entreprenants, ils sont intelligents, la femme Chiriguana est toujours propre, bien vêtue. À l'inverse, les femmes Matacas sont décrites comme sales et pouilleuses, dans une vision hygiéniste occidentale. Pour les Matacas, ce rapport à l'hygiène est hors du temps. S'ils ont des poux, cela fait partie de

²⁷ Il les décrit en employant des qualificatifs directement opposés laissant supposer une forme de hiérarchisation des « types anthropologiques ».

²⁸ Bautista Saavedra Mallea (1870-1939) fut président de la Bolivie entre 1921 et 1925. Une fiche-note d'A. de Mortillet rapporte qu'un escadron de cavalerie légère allant à Cochabamba fut arrêté par des Indiens. Un carnage se déroula dans l'église de Mohoja et vit la mort de plus de 120 personnes après des sévices particulièrement cruels où le sang fut bu et la chair humaine consommée.

leur réalité naturelle et cela peut participer du lien social lorsque, mutuellement, ils s'en débarrassent. Dans cet écrit, la tentation de Mortillet est de rendre objectifs des faits afin de mesurer la subjectivité des peuples. D'un point de vue anthropologique, cette lecture renvoie à une démarche évolutionniste caractéristique de l'époque s'accordant avec une conception polygéniste : une pluralité d'apparition des espèces humaines²⁹. Il a l'objectif de repérer celui qui est plus évolué que l'autre. Il y a le peuple le plus sauvage, le plus sombre, et il y a le peuple qui nous ressemble, avec lequel il y a moins de différenciation, qui est un autre nous-même. Le peuple qui s'apparente à nous est le plus évolué bien qu'il ne soit pas à notre niveau. Dans son commentaire qui se veut dégagé de toute subjectivité, il entrevoit des niveaux différents de capacité de socialisation. Une note de Mortillet explique l'analyse graduée des peuples en rapport avec l'environnement :

« État exact de civilisation = Pas en tout point égal chez un peuple (ex : les Indiens de la cordillère des Andes sont par nécessité plus avancés en ce qui concerne le vêtement, l'habitat que ceux des basses plaines, qui sont complètement nus et n'ont que des abris de feuillages très primitifs.) Ce n'est que par l'ensemble des points (comme à un examen) que méritent...[illisible] sur les divers éléments que l'on peut classer en une échelle logique les peuples » (NM).

Les apachetas (carnet de voyage)

Les notes d'A. de Mortillet concernant les pratiques liées aux *apachetas* évoquent un rapport au magique et témoignent d'un syncrétisme religieux. Le rituel voulant que l'on crache de la coca sur le monticule de pierre (*apacheta*³⁰), est une offrande afin de se concilier les dieux et apaiser leurs humeurs. Dans cet ordre d'idée, le rituel lié à l'inauguration d'un chantier de mine a pour but d'apaiser les esprits de la terre que l'on peut contrarier par le creusement. Dans ce récit, ressort un système qui tend à faire fusionner des doctrines différentes : la croix qui est le symbole le plus avéré de la chrétienté et les pratiques antechrétiennes d'origine magico-religieuses exprimées par la mastication et le rejet de la coca, pratique courante qui peut avoir à un moment particulier une fonction rituelle.

La rencontre à Pasaje ou Miraflores (carnet de voyage)

Ce passage du carnet de notes rapporte une rencontre ritualisée par le sacrifice. Il n'y a pas de hasard dans l'expérience rapportée par Mortillet. Il y a un réel sacrifice. L'acte du peón égorgeant une brebis inaugure une suite d'événements qui vont s'organiser afin de permettre le don et le contre-don. Avant que le don et le contre-don

²⁹ Mortillet, adepte du transformisme, croyait en la diversité des races. Dans son ouvrage *La Préhistoire* (réédition du *Préhistorique*), il concède que l'homme primitif ne représente qu'une seule race tout en affirmant sa croyance en la pluralité des espèces (Mortillet A. et G., 1900 : 244).

³⁰ *Apacheta* est l'abréviation de *Apachicta muchhani* : terme indiquant un acte d'adoration.

puissent se faire, la reconnaissance doit être postulée. Il n'y a reconnaissance qu'à partir du moment où le sacrifice est prononcé. Cette situation rapportée par Mortillet est une construction rituelle. C'est autour du sacrifice symbolique d'un autre (par l'entremise de la brebis) que la parole peut être distribuée et que la paix peut revenir, que les langues peuvent se délier et que l'échange peut se consommer. Il faut qu'il y ait matière à partager en commun pour autoriser la rencontre. C'est à partir du moment où est posé l'acte de sacrifice que la parole entre les sujets peut se manifester, que la confiance peut s'instaurer et que la sociabilité peut exister. Le mécanisme du rituel est retraduit par les notes d'Adrien de Mortillet. Il y a un préliminaire, un liminaire et un post liminaire. Le point culminant étant le moment où le sacrifice vient réorganiser l'échange social. La situation aurait très bien pu dégénérer. Le peón ayant tué la bête d'un autre pose un acte ostentatoire d'une violence extrême. Mais, cet acte est possible avec la mise en place immédiate d'un processus de réparation par la proposition d'argent en contrepartie et la venue des notables - qui marquent la structure sociale - afin de valider la contrepartie proposée, de participer à la tournée d'alcool et à la répartition de la dépouille animale. Les voyageurs de la mission Créqui-Montfort gardent la dépouille de la bête comme nourriture et la peau pour le harnachement des montures. Les Indiens se partagent les viscères, acceptent une compensation financière. L'échange fait sous le sceau d'une tournée d'alcool permet de retrouver un ordre. La création d'un désordre organisé par un rituel a permis l'échange. Toutes les demandes refusées au départ peuvent être honorées parce qu'un équilibre a été atteint.

De manière générale, Adrien de Mortillet a vécu l'étude des populations comme une entreprise difficile. La rencontre des populations isolées sur les plateaux accessibles par des vallées encaissées l'a mis face aux difficultés existentielles de l'explorateur du début du XX^e siècle. Il a souffert du climat et a été confronté au mal des hauteurs. Sa maîtrise de la langue espagnole fut d'une utilité relative pour comprendre les enjeux sociaux, les signifiants culturels et interpréter le rapport au monde des populations rencontrées. Il écrit : « Peu hospitalier = On n'a que ce que l'on prend !! : No hay ! No hay= Mañana » (note pour une conférence ou un cours - NM). Cette remarque est symptomatique de l'Européen isolé face à une culture de tradition orale. On comprend que, lorsqu'il retrace les attitudes rituelles concernant les *apachetas*, il ne fait que décrire, dans son carnet de terrain volontairement rédigé en espagnol, ce qu'il voit, augmenté d'éléments puisés dans les récits d'explorateurs et dans diverses sources bibliographiques. Il en déduit une fonction votive à laquelle il rajoute une pratique singulière permettant d'éprouver l'attitude des épouses en l'absence de leurs compagnons.³¹ Bien qu'il analyse le phénomène dans un rapport à l'univers entretenu

³¹ Dans ses notes de cours ou conférences, il rapproche « apachicta » et « apachecta » d'Asie centrale. Il souligne avec interrogation la pratique relative à la fidélité : « !! *petit tas équilibre (Fidélité pendant voy. ?* ». Pour le voyageur, le but était d'élever un petit tas de pierre accompagné d'un rituel et de vérifier, au retour de son voyage, si le monticule est intact, s'assurant ainsi de la fidélité de son épouse. A. de Mortillet parut perplexe sur la fiabilité de la technique divinatoire en raison de la fragilité de l'édifice. Il

par les Indiens, il ne fait qu'effleurer la question par manque d'entretiens privilégiés avec les individus. De la part de Mortillet, il s'agit plutôt d'une description naïve de pratiques superstitieuses que d'une analyse d'un rituel constitutif d'un ordre social rythmé par l'Univers. Il ne prend que ce qu'on lui donne : c'est-à-dire, la possibilité de voir. Lorsque sa conscience de savant implique une proximité avec une construction culturelle, la langue tout comme sa qualité d'étranger semblent n'avoir rencontré que le refus du partage de la part des enquêtés : il est éconduit dans ses demandes et son désir d'en savoir plus est constamment remis à un lendemain incertain.

Quelques notes sur la grande fête sainte de Copacabana³², guidant un propos de conférence ou de cours³³, nous livrent quelques réflexions lapidaires sur les Indiens de la ville : ils sont tristes et taciturnes, cependant prêts à festoyer pendant plusieurs jours en s'investissant dans la mascarade³⁴. Les fêtes (fête nationale et grand pèlerinage) mettent en scène des processions, des danses, des attractions particulières comme la présence de montgolfières et le tir de feux d'artifice. L'impression générale de l'explorateur français se traduit par le mot charivari³⁵. Mortillet attribue le caractère indolent des Indiens à un amour des fêtes³⁶. Les commentaires de Mortillet restent superficiels, et nous laissent entendre que la communication en ville n'est guère, pour lui, plus aisée que dans les parties reculées du pays. Mise à part cette difficulté importante, l'approche peu approfondie des populations, des coutumes et des pratiques sociales fut liée au peu de temps passé dans les différents endroits. Il ne put pratiquer une anthropologie participante impliquant l'explorateur dans la vie des individus rencontrés³⁷. Une réflexion, au sujet des questionnaires censés permettre de collecter les diverses

ne put approfondir les raisons de cette coutume.

³² Notes de conférence (NM).

³³ Nous ne pouvons dire exactement si les plans de communication se trouvant dans les archives ont eu pour objectif des conférences particulières ou si elles représentent des canevas de cours pour l'École d'anthropologie de Paris. Ces documents se composent de cinq séries de notes sommaires ponctuées de temps à autre de « P » signalant des projections. Ces différentes séries sont très proches par leur contenu. Elles reprennent l'ensemble de la mission et les différents travaux et domaines étudiés par les explorateurs. Elles sont augmentées de références bibliographiques et de données générales sur l'Amérique du Sud.

³⁴ Le terme de mascarade est à comprendre sous son acception de réunion de personnes déguisées et masquées.

³⁵ À l'occasion de ces fêtes, la pratique simultanée des nombreux groupes de chants, de danse, l'utilisation d'instruments de musique et la mise en scène de différents tableaux sont traduites par A. de Mortillet par le mot charivari : transgressions ritualisées. Le brouillon du rapport fourni par A. de Mortillet à Créqui-Montfort relate l'ambiance des grands rassemblements festifs culturels : « Le 5 août jour de grand pèlerinage et veille de la fête nationale bolivienne. Il y a alors une affluence considérable d'indiens venus de toutes les contrées voisines. De nombreuses bandes de musiciens et de danseurs, portant des déguisements les plus baroques et les plus divers, parcourent jusqu'à une heure avancée de la nuit la grande place et les ruelles de la bourgade sainte. Durant deux grandes journées de ce carnaval religieux, nous avons pris de nombreuses vues photographiques des groupes les plus intéressants, et avons fait, au marché qui se tient devant l'église, l'acquisition de divers objets d'ethnographie, étoffes, poteries, bijouterie et imagerie populaire » (NM).

³⁶ Expression employée par A. de Mortillet dans une conférence sur son voyage (NM).

informations sur les populations et leurs pratiques sociales, révèle que l'explorateur n'était pas satisfait de l'outil d'investigation qu'il avait eu à sa disposition pour son travail d'ethnologue. Le matériel d'enquête ne lui permettait pas d'approcher concrètement les techniques concernant les industries locales ainsi que leur évolution dans le temps :

« Questionnaire ethnologique. Les ~~questionnaires faits~~ questions établies jusqu'à présent dans les questionnaires d'ethnographie ont été faites par des anthropologues, des anatomistes ou des sociologues. Mais point par des ethnologues ou comme on dit plus communément chez nous des ethnographes. Ils ne sauraient nous satisfaire : des questions y prennent trop d'importance (raisons physiologiques ou [blanc]) tandis qu'alors que d'autres sont à peine indiquées, qui ont pourtant une grande importance tant pour l'ethnologue que pour le palethnologue. La technologie n'y tient qu'une place accessoire (n'y a pas la place qu'elle mérite). ~~Nous ne pouvons~~ Nous avons donc dû établir dans notre enseignement à l'École d'anthropologie une division qui est plus pratique et qui satisfait mieux aux exigences de l'étude un peu détaillée des industries, et pouvant embrasser les civilisations primitives comme les plus avancées. Elle permet de suivre tel objet, tel ustensile dans toute son évolution à travers les âges, quels que soient des c... [blanc] qui sont venus se greffer sur le modèle initial » (NM).

Dans des notes d'après-voyage Mortillet, à destination de cours ou de conférence, quelques lignes³⁸ sur l'Amérique du Sud livrent une analyse et une vision d'un continent en expansion :

« Les ruines^[39] que nous venons de visiter, nous prouvent, qu'avant l'invasion blanche, que nous appelons « La découverte de l'Amérique », la Bolivie était habitée par des populations - plus nombreuses, plus prospères et plus civilisées que celles qui leur ont succédé. Mais celles-ci bien que dégénérées, n'ont pas disparu. Tandis que dans l'Amérique du Nord, sur les tombes à jamais closes des anciens habitants, est née une formule nouvelle des cités humaines - Sur les Hauts plateaux, protégé par l'altitude, l'Indien opprimé n'a pas été étouffé sous la poussée du blanc. Peu à peu, conquérants et conquis se sont mêlés et fondus et les futures grandes nations de la jeune Amérique verront couler dans les veines de leurs enfants du sang des différentes races indigènes. Si la prospérité de ces pays semble plus tardive, nous croyons, pour notre part, qu'elle n'aura rien à envier à celle des États-Unis. La Bolivie, à peine explorée, renferme, en son sein, la plus grande abondance de tous les métaux précieux. Quand on descend vers les Selvas du Nord et de l'Est, au pays du métal succède celui des végétations les plus luxuriantes. Ici, la richesse s'épanouit à la surface de la terre, au lieu d'être cachée dans ses entrailles. L'homme, en place de fouiller, haletant, de ses ongles,

³⁷ Cette approche des groupes humains n'était pas un modèle conventionnel à l'époque. L'approche était plutôt fixée sur la collection de faits que sur leur analyse structurale.

³⁸ Ce commentaire encadré de guillemets place l'écrit dans un statut littéraire de citations. Nous ne pouvons avec certitude savoir s'il s'agit d'une pensée propre à A. de Mortillet ou si elle a été empruntée à un auteur. Cependant, les ratures dans le texte plaident pour une production personnelle. Quelle que soit l'origine de l'écrit, il occupe une place importante dans l'argumentaire et l'analyse de l'expédition en Amérique du Sud.

³⁹ L'antique cité de Tiahuanaco.

les roches pour y rechercher des trésors, - n'a besoin, pour vivre, de faire aucun effort, toute la nature lui prodigue avec exubérance ses fruits de toutes sortes, et, s'il daigne travailler, d'autres richesses non moins considérables deviennent sa proie. Les ressources de l'industrie moderne peuvent rendre à ces pays leur ancienne prospérité, seuls y font défaut : la main-d'œuvre, les capitaux, les voies de communication. La rapidité des relations mondiales a déjà beaucoup rapproché de l'Europe, des régions qui sont pour nous parmi les plus lointaines du monde. Le canal de Panama, la navigation des affluents de l'Amazone, le chemin de fer argentin-bolivien et même le Transsaharien vont les rendre encore plus accessible de tous les côtés. La fin des secousses politiques et des rivalités entre voisins de même origine, verra ~~immédiatement~~ se développer l'exploitation de toutes les richesses Sud-américaines. (semblent Passés !). Quiconque a constaté les progrès réalisés dans l'Argentine durant ces dernières années, ne peut douter de l'avenir de ~~la jeune~~ l'Amérique latine. Ardente et pratique, elle s'attache ~~tout naturellement les traditions et l'esprit de ses mères nourricières~~ à imiter dans ses puissantes manifestations sa voisine du Nord, tout en conservant les traditions et l'esprit de ses mères nourricières : France - Italie - Espagne. Du génie souple et affiné de ces vieilles nations, ~~français, italiens et espagnols~~, fondu comme en un creuset, ~~donneront naissance~~, ne peut manquer d'éclore, dans les pays encore neufs, à une civilisation, peut-être empreinte (d'une activité moins fiévreuse) d'un utilitarisme moins intense que celle de l'Amérique septentrionale, mais à coup sûr non moins féconde et non moins policière » (notes de conférence ou de cours, NM).

Ce rapport donne l'état d'esprit qui s'inscrit dans une approche voulant servir, en partie, le destin colonial mais en laissant entrevoir la nécessité d'une destinée propre. Comme nous l'avons constaté précédemment, Mortillet n'échappe pas aux préjugés sur l'ailleurs lorsqu'il décrit, dans son carnet de voyage, les femmes Matacas comme repoussantes. Sa comparaison entre les Chiriguanos et les Matacos laisse entrevoir une notion de rangs cognitifs et civilisationnels qui sont construits sur l'apparence et la physiologie. Cependant, dans l'extrait des notes de cours ou conférences, la vision d'un continent riche en réserves naturelles et pourvu d'une histoire importante, traversée par différents groupes humains, laisse entrevoir une analyse se dégageant, en partie, de l'état esprit européen du début d'un XX^e siècle qui, au-delà de la compréhension du monde, pensait pouvoir façonner le monde selon ses modèles, ses intérêts et ses croyances. Au travers de cet écrit, il semble reconnaître un potentiel propre à l'Amérique du Sud qu'il pense, dans une naïveté ethnocentrique, empreint de traits des mères nourricières que sont l'Italie, l'Espagne et la France. L'expression '« invasion blanche »' condamne l'hégémonie occidentale sur les terres d'Amérique du Nord qui a enterré le passé culturel des natifs. L'importance du passé des grandes civilisations des hauts plateaux d'Amérique du Sud constitutif d'une mémoire collective, témoigne de modèles civilisationnels qui ne peuvent être balayés par la toute puissance conquérante des civilisations européennes. Le modèle comparatif met en opposition les destinées des deux parties du continent américain. S'appuyant sur un positivisme industriel découlant d'un savoir-faire européen, cette comparaison replace sur une toile de fond riche en

histoire et populations, l'identité propre des pays qui construisent leur avenir sur un processus de réassurance et la maîtrise progressive de leur développement. Adrien de Mortillet pense que le développement social et économique de l'Amérique du Sud doit passer par l'appui des pays européens qui ont marqué la découverte du continent. De ses notes, il ressort la reconnaissance de l'altérité rendant possible la construction des identités sociales et culturelles. Nous devons cependant souligner que le début du XX^e siècle est celui de la domination des « pays en devenir » par les grands empires coloniaux et que la recherche scientifique ne peut pas s'extraire d'une vision paternaliste qui règne dans l'économie, la politique comme les sciences des « pays modernes ».

L'après-mission

Au retour de l'expédition, le produit des recherches de ses membres respectifs fit l'objet d'une exposition organisée dans le courant de l'année 1904 dans des locaux mis à disposition de Georges de Créqui-Montfort par le Musée des Monuments français, au Palais du Trocadéro⁴⁰. On reconnaît sur ce cliché Adrien de Mortillet (au premier plan en chapeau haut de forme) présentant les résultats de la mission en Amérique du Sud, peut-être le jour de l'inauguration (Fig. 17). A la suite de cette manifestation, les collections réunies furent données à l'État, puis réparties entre le Musée d'ethnographie du Trocadéro et une quinzaine de musées en province.

⁴⁰ Un entrefilet dans la revue *L'Homme préhistorique* rapporte : « Le samedi 21 mai, M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, accompagné de MM. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, de Monzie, chef de cabinet du Ministre, de Saint-Arroman, chef du bureau des Missions, est venu officiellement inaugurer l'Exposition des collections rapportées par la Mission française en Amérique du Sud et déposées au Palais du Trocadéro, dans les galeries mises à sa disposition. On peut évaluer à plus de 500 le nombre des personnes qui ont honoré cette fête de leur présence. Nous y avons remarqué nombre de membres de l'Institut, de professeurs du Muséum, de la Sorbonne, et des membres des principales sociétés savantes. MM. De Créqui-Montfort et E. Sénéchal de la Grange, ainsi que leurs collaborateurs MM. Adrien de Mortillet, G. Courty, Dr Neveu-Lemaire et Guillaume, se sont multipliés pour faire aux visiteurs les honneurs des collections et ont fourni toutes les explications désirables. » (*L'Homme préhistorique*, 1904, n° 6, p. 207).



Fig 17 - Adrien de Mortillet à l'exposition de 1904 au Palais du Trocadéro – (NM)

Tandis que les différents membres de la mission étaient bien entendu mis à contribution pour préparer la volumineuse publication voulue par les chefs de l'expédition, curieusement, Adrien de Mortillet y participa relativement peu. Ce manque d'implication doit apparemment être imputé à lui seul. Dans les notes lapidaires de conférence, quelques remarques laissent apparaître une pointe de déception chez Mortillet. Durant son voyage en Amérique du Sud il avait trouvé la vie peu facile et guère agréable avec des Indiens plutôt fermés, ne livrant pas de secrets et ayant une certaine conception des échanges sous-tendue par l'appât du gain ; Indiens qui repoussaient souvent au lendemain les entretiens et les réponses aux questions des explorateurs. Il avait également constaté que les fonctionnaires trop laxistes ne connaissaient pas les régions qu'ils administraient. Ce ton amer d'après-coup est à relier à quelques critiques qui semblent avoir fusé au retour de l'expédition. Mortillet souligne dans un passage de ses notes qu'il n'est pas utile de répondre aux remarques aigres-douces formulées par des américanistes qui n'ont vu le Nouveau Monde qu'au travers des documents⁴¹. À l'issue de l'expédition, Adrien de Mortillet fut également repris par

⁴¹ Nous pouvons penser que Mortillet fut atteint par des remarques de Louis Capitan qui était chargé dès 1907, au Collège de France, du cours des antiquités américaines. Louis Capitan et Adrien de Mortillet

Créqui-Montfort au sujet de sa participation à la publication. Plusieurs lettres de relance (Fig. 18 et 19) lui furent envoyées par Créqui-Montfort entre 1903 et 1905⁴² :

« Mes rapports sont terminés, ceux de tous vos collègues achevés, le vôtre seul manque à l'appel. Vous n'avez qu'un unique moyen de faire oublier ce retard, c'est..... d'ajouter à votre Mémoire personnel ~~une~~ note un rapport sur l'ethnographie. Je m'étais primitivement chargé de cette question, mais il n'y a que vous qui possédiez en somme tous les éléments nécessaires pour la traiter consciencieusement. Finissez au plus vite votre travail et remettez-moi en même temps vos comptes afin que nous les arrêtons. Cordialement à vous. » (lettre du 7 décembre 1903. NM).

Il resta sourd aux différents courriers de Créqui-Montfort qui lui demandait des écrits et, notamment, le manuscrit d'une conférence que ce dernier avait faite au Congrès des américanistes à Stuttgart : « Mon cher ami, Ne comprenant rien à votre silence, j'aime mieux croire que mes lettres ne vous sont pas parvenues. J'ai absolument besoin du manuscrit de la conférence de Calama ; Stuttgart me la réclame continuellement pour l'impression. Faites la moi remettre immédiatement » (lettre. du 27 octobre 1905. NM). Les archives Mortillet révèlent que Mortillet a bien reçu les demandes de Créqui-Montfort ; ce qui rend son silence particulièrement surprenant même lorsque Créqui-Montfort dans une lettre non datée lui écrit : « Mon cher Ami, Je viens vous demander des nouvelles de vos rapports dont la gestation me semble très longue : vous savez que je les attends impatiemment ».

étaient opposés depuis de nombreuses années notamment pour des questions de responsabilités scientifiques et de poste d'enseignement.

⁴²Nous en présentons deux parmi la dizaine de lettres reçues en deux ans par Mortillet. Arthur Chervin, ami d'A. de Mortillet, grand acteur de la préparation et de la synthèse de cette expédition intervint également sans plus de succès, tout comme E. Boman (lettre du 7 octobre 1903) (NM).

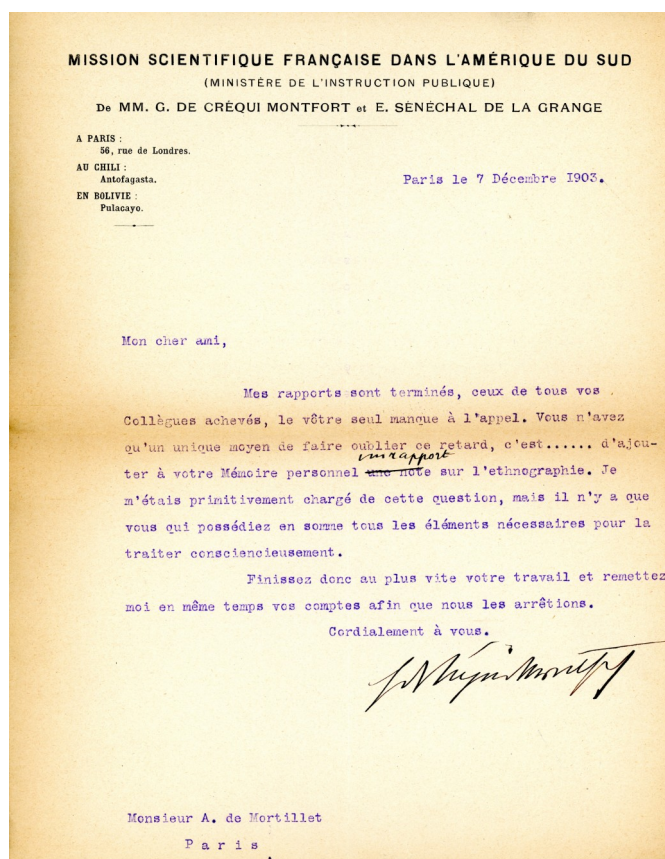
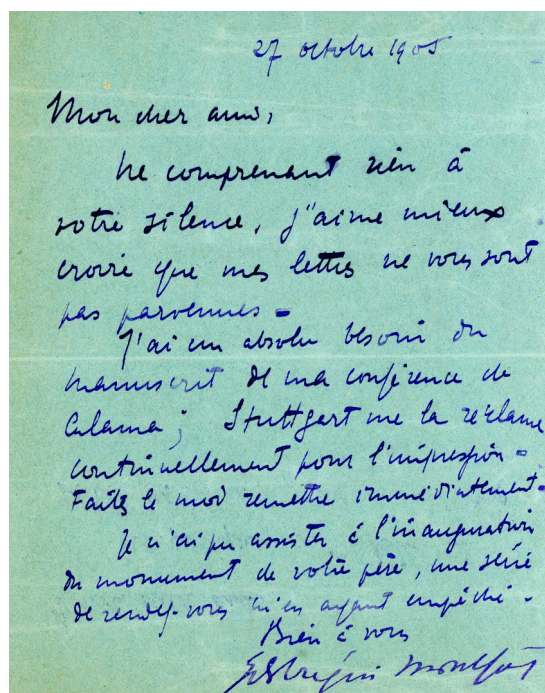


Fig. 18 - Lettre Créqui Montfort (7 décembre 1903)

Fig. 19 - Lettre de Créqui-Montfort à Mortillet
(27 octobre 1905)

Contrairement à ses collègues d'expédition, Adrien de Mortillet ne réalisa pas de publications particulières sur ses diverses études, notamment ethnographiques. Neveu-Lemaire publia : *Notes physiologiques et médicales concernant les Hauts-plateaux de l'Amérique du Sud* (1908). Courty réalisa une partie intitulée *Explorations géologiques dans l'Amérique du Sud suivi de tableaux météorologiques* (1907). Lors d'une communication faite à la Société de Géographie commerciale (3^e section) le 22 octobre 1904, Georges Courty aborda son séjour scientifique en Amérique du Sud sur le plan géologique, notamment sur le volcan de San Pedro et les environs de Pulacayo, ainsi que sur l'aspect ethnographique se rapportant aux Aymaras de Tiahuanaco (Courty, 1904). Chervin traita de l'anthropologie au travers d'une monographie en trois volumes intitulée : *Anthropologie bolivienne* (1908). La revue *L'Homme préhistorique* publia les travaux de G. de Créqui-Montfort sur la nécropole préhispanique de Calama (Créqui-Montfort, 1904) ainsi qu'un article de Courty sur les aspects de la préhistoire américaine, faisant référence à ses travaux au cours de la mission Créqui-Montfort et Sénéchal de La Grange (Courty, 1909). Les notes diverses réunies dans les cartons du fonds Mortillet de Sarrebruck témoignent d'un ensemble susceptible de fournir des données pour la publication. Les références bibliographiques⁴³, les plans de cours, un petit dossier de notes intitulé : « Bolivie conférence », un manuscrit intitulé : « Conférence de M. Adrien de Mortillet, membre de la mission de Créqui-Montfort et Sénéchal de la Grange, le jeudi 19 janvier 1905 à huit heures et demie - Sur les Hauts Plateaux de la Bolivie ». Les photographies concernant son séjour, les documents prêtés par ses collègues d'expédition⁴⁴ plaident pour le regroupement de données à destination éditoriale. Cependant, Mortillet ne traita pas de la partie le concernant dans la série éditoriale prévue à l'Imprimerie nationale. Étant proche de Chervin et de Courty, il a pu se reposer sur leurs engagements éditoriaux en leur fournissant sa partie à exploiter. Chervin, en temps qu'organisateur de l'équipe scientifique et au regard de ses connaissances en anthropologie, se chargea de réaliser une importante monographie en trois volumes balayant les méthodes employées et les résultats ethnographiques et anthropologiques de la mission (Chervin, 1908). Il est probable que Mortillet lui confia à terme ses données pour ses travaux de publication. Une lettre du Dr Chervin du

⁴³ Outre les références bibliographiques, dans le lot des divers documents de référence figure un dossier « Voyage en Amérique du Sud de A. de Mortillet » qui contient un manuscrit original de A. Bertrand de 1873 intitulé : « Voyage dans le nord de la Bolivie et dans les parties voisines du Pérou par H. A. Weddell ». Les cartons 97-1 et 97-2 de la série D rassemblent de nombreuses notes issues de recherches bibliographiques sur de nombreux domaines concernant l'Amérique du Sud et les pays traversés par A. de Mortillet. Des thèmes généraux comme les traits spécifiques des populations rencontrées y sont développés. Des documents annexes et complémentaires au voyage en Amérique du Sud se retrouvent dans les cartons 98-1, 98 -2, 103 et 106 de la série D.

⁴⁴ Dans un dossier « Amérique du Sud - Généralités » est glissé un manuscrit original intitulé : « Catalogue d'une collection d'objets ethnographiques des indiens Matacos envoyée par M. E. Boman à M. le Comte de G. Créqui-Montfort le 19 janvier 1904. Mission scientifique française dans l'Amérique du Sud de M. G. de Créqui-Montfort et Sénéchal de la Grange. - Collection faite en 1901 » [premier voyage du chef d'expédition].

22 décembre 1906 accuse réception de dessins et photographies qui attestent la présence d'Adrien de Mortillet sur le site des sépultures de Torcarji (Bolivie). Les données sur l'antiquité de l'homme des provinces traversées par Adrien de Mortillet ne furent pas non plus analysées ni publiées. Mortillet ne publia pas d'article personnel concernant son passage à Tiahuanaco, toutefois il signa avec Courty le rapport sur les fouilles sur ce site.

Il est surprenant qu'une telle expérience dans la vie scientifique de Mortillet n'ait pas permis la production d'un écrit valorisant son engagement. Au fil de certains courriers conservés dans ce fonds, se dégagent des indices présentant A. de Mortillet comme un homme souvent en retard sur les travaux qu'on lui a confiés. Il avait aussi une tendance à retourner avec beaucoup de retard les objets qui lui avaient été confiés. Les multiples activités du savant ont dû l'empêcher d'honorer certains de ses engagements. Bien plus tard, en 1922, Mortillet réagit aux travaux de Marcelin Boule et d'Armand Thévenin rassemblés dans l'ouvrage *Mammifères fossiles de Tarija*. Dans un article, intitulé *Le gisement fossilifère de Tarija en Bolivie*⁴⁵ (Mortillet, 1922), Adrien précisait que la collection paléontologique des frères Echazu avait été acquise grâce à Créqui-Montfort et non de son propre chef, contrairement à ce que laissaient entendre les auteurs. Il expliqua que l'état fragmentaire de la collection, à son arrivée à Paris, n'était pas à porter à son crédit car cette partie n'avait pas été emballée en totalité par ses soins. À l'examen des séries en Bolivie, il avait déjà constaté que beaucoup d'ossements étaient très abîmés. Dans cet article, Mortillet expliquait l'origine des dépôts dans lesquels les vestiges paléontologiques avaient été trouvés. : contrairement à Boule et Thevenin, il ne considérait pas que ces dépôts étaient fluviaux. Il commentait également les opinions des auteurs sur la stratigraphie des sites recélant des vestiges paléontologiques et s'interrogeait sur les âges géologiques avancés pour les puissantes assises de limons sablonneux de Tarija. Quant à l'interrogation sur la présence de l'homme ou d'un de ses ancêtres ayant pu coexister avec les grands animaux de Tarija, A. de Mortillet écrivait :

« J'ai profité de mon séjour dans cette localité pour faire, sur place, une enquête à ce sujet. Elle ne m'a fourni aucun résultat positif. Les quelques rares ossements fossiles portant des traces de travail ou des gravures qui m'ont été signalées sont plus que douteux comme authenticité ou comme ancienneté. Des objets d'industrie, pointes de flèches en pierre et autres, ont également été parfois donnés comme provenant des couches fossilifères, mais ils sont certainement beaucoup plus récents. Ils ont très probablement été recueillis soit à la surface du sol, soit dans la terre végétale qui recouvre les limons, terre dans laquelle j'ai moi-même découvert non seulement des objets en pierre mais aussi quelques objets en métal, cuivre ou bronze » (Mortillet, 1922).

⁴⁵ Les travaux de préparation de l'article et les photographies qui ont servi à la publication se retrouvent dans les archives.

Cet article tardif constitue le témoignage personnel le plus important concernant son voyage en Amérique du sud. Il est illustré par cinq photographies au crédit d'Adrien de Mortillet représentant des vues d'ensemble des terrains à fossiles et des formations géologiques environnantes. D'autres articles d'Adrien, peu ou prou en rapport avec l'expédition, ont paru dans des revues (1905 a ; 1905 d ; 1906⁴⁶).

L'étude anthropologique reprise dans l'ouvrage de Chervin, bien que s'appuyant sur les travaux d'Alcide d'Orbigny, de Clements Markham, de David Forbes et d'Arthur Thouar a pu intégrer des données recueillies par Mortillet sans qu'elles soient explicitement citées (Chervin, 1908 : t. 1). Toutefois, le chapitre consacré aux Matacos intègre six portraits photographiques retouchés d'hommes et de femmes portés au crédit de Mortillet (Chervin, 1908 : 112-117, t. 1). Les études réalisées à partir du questionnaire anthropologique de la Société d'anthropologie de Paris ne furent pas utilisées par Adrien de Mortillet mais relèvent du travail d'enquête des correspondants de Chervin en Amérique du Sud⁴⁷. Le fait qu'il n'ait pas trouvé les questionnaires opérationnels a probablement contribué à sa discrétion dans la synthèse des données.

Le périple d'Adrien de Mortillet en Argentine, Bolivie et Pérou révèle un homme exerçant des compétences scientifiques variées en archéologie, ethnographie, paléontologie, géologie, hydrologie ainsi que des qualités pour la naturalisation d'espèces animales, et une nette sensibilité à la muséographie⁴⁸. Malgré l'insistance de Créqui-Montfort, l'absence de production écrite de synthèse spécifique à cette mission, reste difficile à comprendre. De fait, l'histoire n'a pu retenir ni le rôle technique et centralisateur qu'il a tenu à cette occasion, ni ses capacités d'ethnographe. A-t-il redouté la critique des américanistes parisiens⁴⁹ ? S'est-il abstenu d'un rôle éditorial au profit de son ami Chervin ? Préféra-t-il se consacrer à ses cours et à la mise en route de la revue *L'Homme Préhistorique* ? Ces questions restent en suspens sur le comportement de

⁴⁶ L'article bref classe des plaques en schiste et les pelles en pierre trouvées lors de la mission.

⁴⁷ De très nombreux éléments sur les différentes tribus figurent dans l'étude retraduite par Chervin. Bien des réponses aux questions appellent certaines interrogations quoiqu'elles apportent une réelle connaissance des populations de tradition orale. Toutefois, nous citons un commentaire qui nous a laissé perplexe. La question et la réponse n° 4 du chapitre « Vie sociale » rapporte : Question : « La masturbation et le sodomisme sont-ils pratiqués ? si oui, sont-ils blâmés ? - Réponse « La masturbation et le sodomisme n'existent pas. A signaler l'habitude de l'Indien d'avoir des rapprochements avec les lamas, au moment où il réunit les troupeaux de mâles et de femelles pour régler la reproduction. Loi du gouvernement obligeant l'Indien à amener sa femme lorsqu'il préside à cette opération » (sic) (Chervin, 1908 : t. 1, p. 208).

⁴⁸ Une lettre de Hebert, à l'en-tête du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts - Palais du Trocadéro - Musée d'ethnographie, demande à A. de Mortillet son aide afin de contrôler le transfert des collections rapportées d'Amérique du Sud et la réinstallation dans les vitrines des divers objets (8/3/1905). Une autre lettre de Boule, à l'en-tête du Muséum d'Histoire naturelle, informe Mortillet, suite à un échange de publications, que : « *Le dégagement et la préparation de la coll. de Créqui-Montfort sont en bonne voie. Ayez la bonté de me faire envoyer la notice sur votre voyage que vous avez bien voulu me promettre. Votre dévoué M. Boule* » (19/3/1906).

⁴⁹ Parmi lesquels figuraient entre 1903 et 1908 : G. Maspero, E.-T. Hamy, L. Capitan, le D^r Rivet, le D^r Verneau, le Prince Roland Bonaparte, le marquis Créqui-Montfort.

Mortillet quant à ses responsabilités éditoriales auxquelles les archives ne répondent pas.

Conclusion

Les éléments extraits du *Nachlaß Mortillet* de l'*Institut für Vor- und Frühgeschichte und Vorderasiatische Archäologie, Saarbrücken* permettent de découvrir le réel de la mission Créqui-Monfort du point de vue d'Adrien de Mortillet. Les notes de voyage montrent un savant impliqué, compétent qui, grâce et du fait de ses nombreux talents, va dépasser la commande initiale, mais pour se disperser bien au-delà du raisonnable. Adrien de Mortillet est-il passé à côté de ce qu'on attendait de lui ? La réponse qui s'impose est binaire. Dessinateur au grand talent, exigeant sur les méthodes de relevé des stratigraphies, il est rompu à de multiples pratiques techniques : naturalisation des espèces animales, méthodes de relevé géographique, compréhension des vestiges paléontologiques et des formations géologiques, techniques de préservation des collections pour le transport, technique photographique⁵⁰. L'expédition Créqui-Monfort lui permit de mettre en œuvre l'ensemble de ses compétences. L'implication d'Adrien de Mortillet dans une anthropologie participative au début du XX^e siècle coïncide avec une forme d'exigence de l'enquête directe ne basant plus l'étude des populations de tradition orale sur les récits des grands voyageurs, missionnaires et observateurs coloniaux. Le gain de cette démarche donnait à la discipline une nouvelle scientificité (Journet, 2006). Nuancions cependant cette déclaration de principe en faisant remarquer que l'ampleur du programme et les distances parcourues par Mortillet⁵¹ rendaient l'objectif formel d'une anthropologie participative tout relatif.

⁵⁰ Une lettre d'Adrien de Mortillet des Archives Cartailhac, collection Begouën en témoigne : « *Voilà d'abord quelques observations sur la photographie : j'ai employé pendant un voyage votre chambre noire et vos châssis, les objectifs de l'Association française qui sont de la maison Hermagis et un pied qui m'appartient, plus solide encore et plus haut que le vôtre mais moins léger ; les objectifs de Berthiot que vous m'avez envoyés sont très bons et surtout pas embarrassants. Je les avais essayés avant mon départ pour la Corse et ils m'ont donné des résultats presque aussi bons que les Hermagis qui sont plus chers. Vos châssis en carton ont l'avantage d'être très légers, mais ils ne sont pas sans défaut. Lorsque l'on opère au grand soleil, la lumière qui passe à travers le voile suffit pour voiler un peu le cliché, avec la fente laissée ouverte lorsque l'on a retiré le volet. Il faudrait que ce volet soit articulé comme dans les châssis en bois afin que l'on ne soit pas obligé de le retirer complètement. Les intermédiaires pour les plaques de moindres dimensions demanderaient enfin à être faits avec plus de précision de façon à ce que les glaces ne puissent pas jouer, ni tomber dans la chambre, ce qui m'est arrivé 2 fois. À part ces quelques imperfections le système me paraît excellent* » (7/10/1883).

⁵¹ Une note d'Adrien de Mortillet résume la situation : « Moyen de transport = Dos de llamas, maigres chevaux, mulets, ânes, femmes, hommes. Il n'y a guère de routes tracées - Les plus ordinaires sont le lit des rivières ou les chemins de chèvres, parfois véritables escaliers dans la montagne. Plutôt des pistes que des routes - (passage [o?] au même endroit). Rivières : passages à gué. Impossible pendant les grandes eaux. [...] Ponts rares et très primitifs : avec troncs d'arbres et leurs branches tressées ou en pierres sèches - Pierres jetées dans la rivières de distance en distance. Ou même rien. »(NM).

Il ne sut cependant pas composer entre l'investigation et la livraison des comptes rendus. Il ne prit pas la peine, en raison de ses nombreux engagements et de sa personnalité, de publier des travaux élaborés⁵². Ses analyses ethnographiques et archéologiques de la campagne d'Amérique du Sud, dont nous avons présenté la teneur ici, sont malheureusement restées sans production personnelle conséquente malgré les nombreuses relances de Créqui-Montfort et de son ami le Dr Chervin. Est-il simplement paresseux, débordé, ou négligent sur ces aspects importants du travail (l'analyse, la rédaction et la publication) ? Il était en effet trop souvent en retard sur les engagements en matière de publications, ce qui lui fut préjudiciable et le laissa dans l'ombre portée des autres savants de l'époque. Sans que la subjectivité des ethnologues, auxquels appartient Mortillet, ne puisse être écartée ni évacuée d'un savoir colonialiste, l'approche de terrain détermina une professionnalisation de l'étude des peuples mettant à distance la nature académique et objectivant des écrits produits à partir des grands récits. Adrien de Mortillet apparaît dans les limites de l'observateur de l'époque, tentant d'évaluer les degrés de civilisation à la lueur de ses préjugés sur les progrès de l'humanité. Il lui fut ainsi parfois difficile de prendre en compte les critères de jugement internes aux cultures qu'il rencontra. L'immersion au sein des populations permet à l'observateur de se laisser guider dans le quotidien des individus. Adrien de Mortillet en fut parfois dérouté lors de son séjour en Amérique du Sud. Les notions de beauté, d'amabilité, de rapport au corps, d'hygiène, de croyances et de structure sociale furent pour lui des éléments d'étude et de compréhension passionnants mais parfois difficiles à analyser. La tentation de se rapprocher du modèle des sciences naturelles restait présente chez lui. Cependant, c'est l'approche directe qui constitua les prémices de l'anthropologie moderne et allait ouvrir des perspectives aux futurs chercheurs. En dépit de ses promesses, cette mission ne lui permit pas d'expérimenter de façon efficiente de nouvelles conceptions de la recherche anthropologique alors en cours de développement, notamment chez les Anglo-saxons.

Chaque fois qu'il le put, il visa une approche prudente et mesurée afin de dépassionner certaines impressions trop nourries d'idées conçues sur une pensée civilisationnelle linéaire. A la lecture de son cheminement intellectuel, il est possible d'entrevoir un homme au service de l'humanité. Malgré ses tentatives pour cerner les limites entre civilisation et « sauvagerie », certaines idées pionnières d'Adrien de Mortillet auraient pu trouver des échos dans la mise en place des futurs concepts, notamment chez Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1943 et 1945).

Les notes de terrain de Mortillet révèlent des questionnements sur la manière d'interpréter ses observations ou celles de ses contemporains. A-t-il été paralysé par ses

⁵² Le *Nachlaß* Mortillet contient un brouillon d'A. de Mortillet d'une vingtaine de pages. Ce document est intitulé : « Rapport de M. A. de Mortillet ». Il est abondamment rayé et annoté. Par ailleurs figure également dans le fonds Mortillet une série de fiches qui sont le support d'une conférence avec projection de photographies.

doutes ? S'est-il laissé dépasser par son désir de répondre aux diverses sollicitations ? Courrait-il par l'ambition après une certaine reconnaissance personnelle ? Enfin, mettait-il l'énergie nécessaire et suffisante pour aller au bout de la démarche ? D'une certaine manière, l'expérience de Mortillet en Amérique du Sud, c'est aussi la théorie à l'épreuve du terrain : des questionnaires inopérants, des enquêtés qui ne veulent pas répondre, de grandes distances à parcourir en peu de temps, la dispersion des recherches projetées. Pour Adrien de Mortillet, la mission qui est une réussite globale, même si lui n'a pas respecté tous les termes du contrat par lequel il a été engagé, est le double révélateur d'une monographie qu'il n'écrit jamais et d'une reconnaissance professionnelle que le XX^e siècle ne lui accordera pas.

Bibliographie

Sources imprimées :

BAUDOUIN, M. « M. Alphonse Bertillon », *L'Homme préhistorique*, 12, 1914, pp.90-91.

BEUCHAT, M. *Manuel d'archéologie américaine*. Paris, Auguste Picard, 1912.

BROC, N. « Créqui-Montfort (Georges le Compasseur, marquis de) 1877-1966 », in Broc (Dir.), *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e Siècle*, troisième partie (Amérique). Paris, CTHS, 1999, pp.94-99.

CHERVIN, A. *Anthropologie bolivienne. Tome 1 : Ethnologie, démographie, photographie métrique - Tome 2 : Anthropométrie - Tome 3 : Crâniologie*. Paris, Imprimerie nationale, 1908.

COURTY, G. « Sur les hauts plateaux de la Bolivie. Le sol et les habitants (mission Créqui-Montfort et Sénéchal de La Grange) », *Société de géographie commerciale*, 1904 [tiré à part].

COURTY, G. « Les nouveaux aspects de la préhistoire américaine », *L'Homme préhistorique*, 7 (3), 1909, pp.65-72.

CRÉQUI-MONTFORT (G. de), 1904. « La nécropole préhispanique de Calama, » *L'Homme préhistorique*, 2 (12) : 369-383.

CRÉQUI-MONTFORT, G. de & E. SÉNÉCHAL DE LA GRANGE. Rapport sur une mission scientifique en Amérique du sud (Bolivie, République Argentine, Chili, Pérou). *Nouvelles archives des Missions scientifiques et littéraires*, 12. Paris, Imprimerie nationale, 1904 [tiré à part de la partie 1 de l'ensemble].

CRÉQUI-MONTFORT, G. de & E. SÉNÉCHAL DE LA GRANGE (dir.) *Mission scientifique G. de Créqui-Montfort et E. Sénéchal de La Grange*. Paris, Imprimerie nationale, 2 vol, 1904.

JOURNET. « L'invention du terrain en solitaire », *Sciences Humaines*, n° 176, 2006, p.21.

LEROI-GOURHAN, A. *Évolution et techniques. 1, L'Homme et la Matière*. Paris, Albin Michel (Sciences d'aujourd'hui), 1943 ; rééd. (remaniée) en poche : 1971 (même éditeur).

LEROI-GOURHAN, A. *Evolution et technique. 2, Milieu et Techniques*. Paris, Albin Michel, 1945.

Les Andes au 19^e siècle : l'archéologue et l'ingénieur. Musée. Catalogue de l'exposition organisée au musée Charles de Bruyère, du 12 juin au 26 septembre 2004. Remiremont, 2004.

MORTILLET, A. de. « Grottes à peintures de l'Amérique du sud », *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, 15, 1905 a, pp.31-36.

MORTILLET, A. de.. « Statuette en or trouvée en Colombie », *L'Homme préhistorique*, 2, 1905b, pp.80-85.

MORTILLET, A. de.. « Instruments en schiste trouvés en Bolivie », in : *Congrès Préhistorique de France, compte rendu de la 1^{re} session (Périgueux, 1905)*. Paris, Schleicher frères Éditeurs, 1906a, pp.211-212.

MORTILLET, A. de. « Le Bronze dans l'Amérique du Sud avant l'arrivée des Européens », in : *Congrès Préhistorique de France, compte rendu de la 1^{re} session (Périgueux, 1905)*. 1906b, pp.443-449.

MORTILLET, A. de.. « Le gisement fossilifère de Tarija (Bolivie) », in : *Compte rendu de la 45^{ème} session (Rouen, 1921) de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, vol. I* : 911-919. Paris, Association Française pour l'Avancement des Sciences/Masson, 1922.

MORTILLET (G. de) & MORTILLET (A. de). *Le Préhistorique. Origine et antiquité de l'Homme*. 3^e édition entièrement refondue et mise au courant des dernières découvertes. Paris, Schleicher Frères/C. Reinwald (Bibliothèque des sciences contemporaines, 8), 1900 ; réimpr. en 1910 [titre légèrement différent] ; 1^{re} et 2^e éd., sous le seul nom de G. de Mortillet : 1883 b, 1885 a.

SEBILLOT (P.). *Questionnaires. Mission scientifique française dans l'Amérique du Sud (Ministère de l'instruction publique) de MM. G. de Créqui Montfort & de E. Senéchal de la Grange*. Paris, Impr. E. Malbet, 1903.

Sources primaires :

- Nachlaß Mortillet (NM), l'Institut für Vor- und Frühgeschichte und Vorderasiatische, Archäologie, Saarbrücken (IVFVA). Aujourd'hui le fonds est conservé au département : *Altertumswissenschaften -Vor- und Frühgeschichte, Universität des Saarlandes*.
- Archives Cartailhac, collection privée Robert Begouën.
- Fonds Mauss, Musée de l'Homme.

Remerciements : Pascal Riviale, Alain Roland.